

# PETIT ÉCHO

2021 / 05

1121



**MISSIONNAIRES D'AFRIQUE**



DEPUIS DÉCEMBRE 1912

## PETIT ÉCHO

de la Société des

Missionnaires d'Afrique

**2021 / 0 n° 11**

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE  
SOUS LA DIRECTION DU  
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

### Comité de rédaction

Francis Barnes, Assist. gén.

André Simonart, Sec. gén.

Patient Bahati

Freddy Kyombo

### Rédacteur en chef

Freddy Kyombo

petitecho@mafrome.org

### Traduction

Jean-Paul Guibila

Steve Ofonikot

Jean-Pierre Sauge

### Secrétaire administratif

### Adresses et expédition

Odon Kipili

gmg.sec.adm@mafr.org

### Services rédactionnels

Guy Theunis

Dominique Arnauld

### Correspondants

Les Secrétaires provinciaux

Smnda, Rome

### Internet

Philippe Docq

gmg.webmaster@mafr.org

### Archives

Les photographies fournies par les archives M.Afr sont objets de permission préalable à leur publication.

### Adresse postale

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,

00165 Roma, Italia

Téléphone \*\*39 06 3936 34211

Stampa Istituto Salesiano Pio XI

Tel. 06.78.27.819

E-mail: tipolito@donbosco.it

Finito di stampare maggio 2021

## MOT DU RÉDACTEUR

Le changement climatique est une évidence aujourd'hui ; des manifestations climatiques jadis très rares en Afrique, sont aujourd'hui récurrentes ; il y a également les conséquences désastreuses d'une exploitation minière non encadrée ; l'accaparement des terres par des multinationales ; les populations savent que quelque chose a changé sérieusement, car on parle déjà des « immigrés climatiques ». Comment les aider, à concevoir localement les réponses pour faire face au changement climatique et contribuer à la restauration de l'écologie ?

Les confrères qui témoignent dans ce numéro, vivent ou ont vécu aux côtés de diverses populations victimes et parfois auteurs de tous ces changements néfastes ; ils se sont engagés avec eux, à apporter quelques solutions aux défis climatiques afin de préserver au mieux notre maison commune dont le Créateur a confié la responsabilité à l'humanité entière.

Ce que nous faisons aujourd'hui à notre planète aura-t-il des conséquences durables sur la vie des humains ? En 1973, un mathématicien, Edward Lorenz, posait la question : « Le battement des ailes d'un papillon au Brésil, peut-il provoquer un ouragan au Texas ? »

Freddy Kyombo

### Couverture:

Plantation d'arbres au Niger

PHOTO VALÉRY SINDAYIGAYA

**Proverbe Mongo (RDC) :** « *La où il y a une trace, un homme est passé* »

**Sens :** l'impact de l'homme sur la nature. Ceci évoque sa responsabilité positive ou négative.

# Vis simplement, pour que les autres puissent simplement vivre

Récemment au téléphone un ami prêtre me raconte ce que disent les gens : « Il fait une chaleur torride ces jours-ci... Seuls les chats et les pères se promènent au soleil. C'est la canicule, une situation jamais vue dans ce pays. » Et il poursuit pour affirmer : « Nous faisons l'expérience concrète de ce que d'autres passent leur temps à discuter à longueur des années dans des conférences, tables-rondes assorties de protocoles et conventions sans solutions durables et réelles. » C'est le changement climatique ! Nous nous sommes rendus compte que le phénomène a d'autres manifestations qu'une chaleur caniculaire.

## La nature revendique ses droits

Face à notre utilisation abusive, la nature revendique ses droits. Elle réagit à travers les cyclones, ouragans, tornades, tempêtes, glissements de terrain, sécheresses, pluies torrentielles ou diluviennes : les conséquences de ces catastrophes sont énormes. Il s'agit de la destruction de l'habitat humain, la famine, les maladies jusque-là inconnues, la spoliation

des pauvres, le déplacement de populations, des conflits sociaux par manque de ressources naturelles. En fait, la création crie haut et fort sa désolation, car elle souffre énormément de l'exploitation désordonnée de ses ressources naturelles. L'avenir est compromis et nous en subissons déjà les conséquences.

**Ignatius Anipu**  
Assistant général





Même si la situation est grave, voire critique, elle n'est pas encore désespérée, mais à condition que tous s'engagent à changer de style de vie. C'est avec un effort concerté et soutenu que nous pouvons arriver à bout du redressement de cette catastrophe écologique qui guette toute l'humanité sans exception. Cela n'est cependant pas une fatalité ; nous pouvons changer la situation. Car « l'humanité possède encore la capacité de collaborer pour (re)construire notre maison commune » (Laudato Si' n° 13). C'est une urgence qui nécessite une action immédiate et réfléchie.

### Un appel pressant à l'action

Au fil des années, beaucoup d'activités sont menées pour conscientiser tout le monde à l'urgence de la situation : la saison de la création, le temps de jubilé pour la Terre en 2020, la journée mondiale de la terre, etc. Des pays en Afrique ont transformé la fête de leur Indépendance en fête de l'Arbre. À l'occasion du 5<sup>ème</sup> anniversaire de sa publication, le pape François a annoncé l'année spéciale de Laudato Si' qui a lieu du 24 mai 2020 au 24 mai 2021. Cinq ans après la publication de ce document sur la sauvegarde de notre maison commune, les choses bougent mais pas assez. Alors le dicastère romain du Service pour le Développement Humain Intégral lancera un projet planétaire, plateforme d'action Laudato Si', qui sera bientôt initié pour inviter tout le monde à participer aux soins de notre Maison commune.

Ce programme préconise une approche systémique visant à transformer les habitudes et mentalités. C'est un programme de sept ans qui vise à conscientiser tout le monde à prendre au sérieux le désastre écologique qui nous guette tous et nous appelle à l'action. Il a sept objectifs : réponse au cri de la terre, réponse au cri des pauvres, économie écologique, adoption d'un style de vie simple, éducation écologique, spiritualité écologique, engagement communautaire et action participative. Il s'agit de travailler dans le sens d'une écologie intégrale, articulant la sauvegarde de l'écosystème et le soin de la vie humaine. Quel monde voulons-nous laisser ou léguer aux générations futures ?

## L'engagement de tous est nécessaire

La sauvegarde de l'écosystème ne se fera pas sans un engagement mondial. Il faut envisager des actions simples, mais concrètes, qui peuvent être entreprises au niveau tant individuel que communautaire. Nous avons besoins de projets innovateurs pour la sauvegarde de notre foyer commun. Cela implique une vision à long terme, durable et inclusive. Il faut embarquer tout le monde, car il s'agit d'une urgence d'une envergure planétaire. Avec les frères et sœurs des autres traditions religieuses, nous devons lutter contre la déforestation et la désertification, la pollu-



Le transport de marchandises sur le lac Kivu : une peine si belle grâce à la nature !



tion de nos milieux de vie et des sources d'eau, l'exploitation abusive et désordonnée de nos ressources naturelles, ainsi que tout ce qui porte atteinte à notre Maison commune. Ensemble, par des actions communes dans une perspective d'un dialogue interreligieux d'action, nous défendons donc notre maison commune.

L'invitation à écouter la clameur de la terre en même temps que celle des pauvres, ne veut pas dire qu'il y a plusieurs crises. A cause de l'interdépendance de la vie humaine et de la création, il n'y a qu'une « seule et complexe crise socio-environnementale » qui demande une solution intégrale (LS n° 139). La conversion écologique va ensemble avec une conversion économique, car nos choix économiques ont des répercussions écologiques. L'auto-prise en charge n'est pas un appel à une accumulation individualiste, mais plutôt à un partage solidaire, car les biens de notre mère, la terre, sont destinés à tous ses habitants : elle est notre maison commune. Cette conversion intégrale s'appelle donc transparence, bonne gestion, en un mot, style de vie simple.

C'est un parcours, un processus qui nous attend. Certes nous avons mené et menons toujours des actions en faveur de la terre, notre écosystème, telle que la plantation d'arbres, la construction de digues filtrantes pour la conservation des terres cultivables contre l'érosion, l'amélioration de diverses pratiques agricoles... Aujourd'hui, il y a un appel pour une action commune. C'est un processus auquel nous pouvons apporter nos expertises et expériences... jouer un rôle de premier plan, en mobilisant la jeunesse, nos paroissiens, les personnes avec qui nous travaillons, les associations ou unions avec lesquelles nous collaborons, ainsi que tous les agents pastoraux afin de travailler en synergie pour une véritable conversion, changement de mentalité, écologique. Notre Maison commune en a besoin et nous devons le lui offrir, autrement nous préparons plutôt un suicide collectif !

Avec mon ami, nous avons terminé sur une note théologique. Dieu a créé le monde par amour ; la création manifeste l'amour de Dieu ; il est donc impératif d'avoir l'audace de nous engager publiquement afin de cheminer ensemble vers une écologie intégrale à travers des actions menées en faveur de la terre et des pauvres.

Ignatius Anipu  
Assistant général

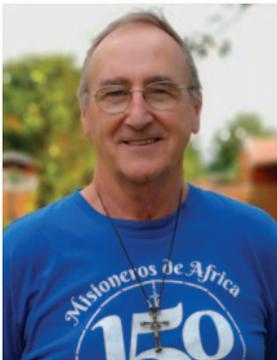
## Communiqué officiel

### CONVOCATION DU CHAPITRE GENERAL

Le 13 mai 2021, le Supérieur général, le père Stanley Lubungo, a officiellement communiqué à tous les Provinciaux la convocation du XXIXe Chapitre général. Il est prévu que le Chapitre ait lieu à Rome du 13 mai au 19 juin 2022. Il y a, à ce stade, onze collèges électoraux et la répartition des députés à élire est la suivante : province des Amériques 2 ; province de l'Afrique de l'Est 3 ; Section Ethiopie Proche-Orient 1 ; province du Ghana-Nigéria 1 ; Maison généralice 1 ; province du Maghreb 1 ; province de l'Afrique centrale 3 ; province de l'Afrique de l'Ouest 3 ; province d'Europe 5 ; province de l'Afrique australe 3 ; Section d'Asie 1. Les élections des députés au Chapitre et des délégués pour les assemblées précapitulaires auront lieu entre le 13 mai et le 31 août.

Le Supérieur général invite tous les confrères à prendre part aux préparations du Chapitre par la prière, la réflexion et l'échange. Que nous puissions tous nous mettre à l'écoute de l'Esprit et découvrir les nouvelles voies de la mission.

André-L. Simonart  
Secrétaire général



Le Père Stanley LUBUNGO, Supérieur général, après consultation, dialogue et avec le consentement de son Conseil a nommé **le Père Réal DOUCET Provincial des Amériques** pour un second mandat qui débutera le 1<sup>er</sup> juillet 2021.

Rome, 2 mai 2021,  
P. André-L. Simonart,  
Secrétaire général



### CHANGEMENTS CLIMATIQUES

# Provoqués à aller plus loin, à nous remettre en question



### Une provocation

J'avais déjà quitté le Mozambique depuis décembre 2013 quand est arrivé le cyclone Idai le 15 mars 2019 qui a ravagé Beira, deuxième ville du pays (500 000 habitants) ; ce cyclone a balayé la ville à 90%, faisant des centaines de morts. Idai est une conséquence du changement climatique ; ce dérèglement a été accentué par les activités des multinationales ; et pourtant le pays ne produit qu'un pourcentage très faible des émissions de gaz carbonique. Sa production électrique est basée sur les énergies renouvelables en majeure partie. Et la grande majorité de la population est occupée à l'agriculture.

Un journal a écrit : « Beira, première ville au monde détruite par les changements climatiques ». « Beira entre dans l'histoire comme la première ville complètement détruite par les changements climatiques » (Grâce Machel, épouse du premier président mozambicain Samora Machel, puis épouse de Nelson Mandela). Quelle est alors la responsabilité de la communauté internationale ? Cela m'a fait penser à Laudato Si', n° 20 à 26, en particulier à ces 2 paragraphes : l'activité humaine a un



impact sur le climat (n° 23) ; la lutte contre le changement climatique doit être intensifiée (n° 26). Il faut voir la réalité en face : la voir chez les autres nous pousse à la voir aussi chez nous.

## Alors qu'avons-nous fait dans notre commission Justice et Paix à Beira ?

Nous avons travaillé avec la méthode de TFT (Training For Transformation = Education à la Transformation): tous peuvent y participer, alphabètes ou non ; elle aide beaucoup à être auto-suffisants et créateurs, à travailler pour un monde plus juste. Voici les thèmes principaux :

+ **FATALISME** : ce qui empoisonne et paralyse beaucoup de personnes, c'est cette mentalité de fatalisme : « c'est comme ça ! », « on n'y peut rien », « que pouvons-nous faire ? » ; dans la langue Séna, on dit « pyachitika » : ainsi on a tout dit et tout s'arrête là ; malheureusement c'est la mentalité générale et ce terme est employé par tous au village ! La lutte s'arrête là ! et on recommence comme avant, comme toujours ! Pas besoin d'essayer autre chose ; on baisse les bras sans réagir. Le changement climatique aussi est une fatalité. Le concept de 'transformation' rend « capable » (empower). Il faut donner aux gens la conscience qu'ils peuvent changer les choses, qu'ils aient confiance en eux-mêmes, qu'ils sont capables de plus que ce qu'ils ne croient. Toute réalité humaine est transformable. C'est cela passer du « vieil homme » à « l'homme nouveau ».

+ **CONSCIENTISATION NECESSAIRE** : Beaucoup sont passés du statut d'objets à celui de sujets : on devient acteur de sa propre vie, on ne la subit pas, on n'en est pas victime, mais on peut changer la réalité, la transformer ; conscientiser les personnes de leur force, de leur puissance. Ce n'est pas que pour eux, individuellement, qu'ils luttent, mais pour leur société, leur famille, leurs enfants...

+ **IL FAUT S'ORGANISER** : en groupes, pour être forts ; c'est seulement en groupe que l'on est fort ; et lutter contre le mal. Les multinationales sont si cupides qu'elles investissent sans se soucier des populations locales, expropriant les producteurs agricoles ou niant les droits sur les ressources naturelles...



Dr. Comé : des avocats viennent nous prêter main-forte

+ **CONSCIENCE ACCRUE DU BESOIN DE SE LIBERER** : d'où la nécessité de connaître leurs droits. Les DH (Droits de l'homme) sont un secours pour la promotion de la paix et contribuent à la transformation de la situation sociale. C'est indispensable pour protéger sa terre convoitée, ou quand on est menacé d'être déplacés. Notre rôle est d'accompagner (non pas de faire à la place de...) et de travailler avec les populations à s'organiser.

### Des réalisations

Des gens se prennent en mains :

- . en creusant leur propre puits, des toilettes pour éviter les maladies ; ainsi on peut aider l'autre à sortir du fatalisme, qui paralyse, empêche d'agir ;

- . connaître ses droits pour la justice : droit à la terre, égalité homme-femme...

- . avant le baptême des catéchumènes : enquête sur l'état de leur maison... quel est leur engagement au village... ses relations avec tous...

. beaucoup ont eu la force de se protéger et défendre leurs terres : ils ont puisé cette force dans TFT.

. création d'associations d'agriculteurs : « Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres » (Bernanos).

### Que pouvons-nous faire dans nos communautés ?

Relisons ces passages de Laudato Si', n° 20-26 : « la pollution et le changement climatique ». Il y a des choses qu'on ne peut maîtriser. On



Un puits fait avec des gens

se sent responsable du réchauffement (gaz à effets de serre ; énergies fossiles, climat comme bien commun...). On sait, mais on manque d'outils.

Mais il y a d'autres domaines où nous pouvons agir :

- la culture du déchet : les déchets sont de plus en plus envahissants : pouvons-nous aider à les réintroduire dans le cycle de production ? qu'ils



## LA MISSION

deviennent des matériaux renouvelables... Prenons l'exemple de nos poubelles : faisons-nous le tri comme il faut ? Sommes-nous convaincus de sa nécessité ? Et de la nécessité de recycler ?

- la question de l'eau : c'est un Droit Humain primordial : notre niveau de consommation est-il excessif, alors qu'elle manque à beaucoup ?

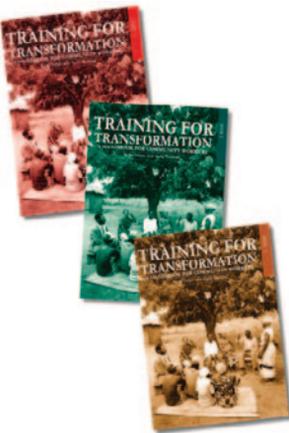
- la qualité de la vie : la pandémie actuelle rappelle à beaucoup que l'être humain est avant tout un être social : nous ne pouvons pas nous passer des autres ;

- le plaidoyer : nous sommes souvent sollicités. Comment répondons-nous ?

L'évangélisation, c'est cela ; elle est au service de la vie : elle aide à devenir plus humain, à donner aux gens la conscience qu'ils peuvent changer les choses, qu'ils aient confiance en eux-mêmes, qu'ils ont un avenir devant eux : elle met debout ! A la suite de Jésus-Christ, la communauté doit s'efforcer de transformer l'humanité de l'intérieur et la rendre neuve. Ne serait-ce pas cela « passer du 'vieil homme' à 'l'homme nouveau' » ? Jésus est l'unique Bonne Nouvelle qui restaure l'espérance chez les exploités et la dignité chez les marginalisés (Jn 4, 42).

Norbert Angibaud

### Training for Transformation



Une série de 4 manuels constituant une base pour les facilitateurs qui travaillent surtout dans les domaines variés tels que : l'éducation des adultes ; l'accompagnement et l'organisation sociale ; le développement communautaire ; l'animation de l'Église, les mouvements syndicaux ; etc.

Puisant dans la méthodologie de Paolo Freire, un éducateur brésilien, ces manuels proposent diverses façons d'animer des groupes pour susciter des questions pertinentes qui touchent aux besoins humains essentiels, les aidant à mieux maîtriser leur contexte et leur environnement pour finalement aboutir à la transformation créative de leur société.

*En vente sur [practicalactionpublishing.com](http://practicalactionpublishing.com) et ailleurs.*

# Comment les populations réagissent au changement climatique et aux défis écologiques dans le Sud-Kivu



Dans notre province, on ne peut pas dire que l'impact climatique a eu des effets catastrophiques. On constate qu'il y a une augmentation de la température d'environ deux degrés depuis une dizaine d'années. Cela pose parfois des problèmes en ravitaillement en eau durant la saison sèche. De même, on assiste à des pluies de plus en plus torrentielles qui provoquent des glissements de terrain. Ceux-ci ont des effets désastreux dans des villes comme Bukavu où les gens construisent des maisons en planches et en tôles accrochées à des collines souvent dans des zones non constructibles ; elles sont emportées dans les vallées lors des pluies torrentielles.

En ce qui concerne les zones minières, les populations locales sont particulièrement scandalisées par le manque de respect de certaines entreprises minières par rapport au cahier des charges. Il existe des engagements à reloger les personnes déplacées par l'exploitation des minerais, à leur construire des écoles, assurer des routes et veiller à la protection de l'écosystème. Or l'utilisation d'acides, de mercure, etc.



dans le traitement des minerais entraîne la pollution des rivières qui finissent par ne plus être viables : mort de poissons et inutilisation de l'eau pour la boisson.

Une autre difficulté, ce sont les exploitations artisanales et parfois clandestines des mines d'or, de coltan, de cobalt<sup>1</sup>, etc. par des populations souvent composées de femmes et d'enfants, qui ne respectent pas non plus les écosystèmes. Dans une région comme celle de Kamituga (diocèse d'Uvira), les galeries peuvent être creusées à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Une panne du moteur qui apporte l'oxygène dans ses boyaux, ou une pluie diluvienne comme celle que l'on connaît aujourd'hui dans ces régions, entraîne régulièrement la mort de ces enfants exploités et sous-payés, enterrés définitivement sous les collines. Récemment une cinquantaine de jeunes ont disparu sans aucun espoir de récupérer leur corps.

### Des initiatives locales

Mais il ne faut pas se limiter aux insuffisances et aux dégâts, car il existe des jeunes qui prennent l'initiative de protéger leur environnement de façon astucieuse. Par exemple, à Bukavu, Murhula Zigabe a créé Briquette du Kivu<sup>2</sup>. Il présente ainsi sa startup : celle-ci transforme les déchets biodégradables (peau de banane, épluchures de canne à sucre, épis de maïs, etc.) en charbon écologique dite briquette dans le but d'assainir la ville, réduire la déforestation (due à la fabrication de charbon de bois), baisser le prix de l'énergie de cuisson pour les ménages et créer des emplois pour les jeunes.



Mr Murhula Zigabe initiateur de "Briquettes du Kivu", lors d'une interview sur RFI

<sup>1</sup> A propos de l'exploitation du cobalt par des enfants : [Germes d'espérance: Billet N°2 \(germesdesperance.blogspot.com\)](http://germesdesperance.blogspot.com)

<sup>2</sup> <https://www.facebook.com/Briquettedukivu/>

Au moment de la fabrication des briquettes, il y a d'autres déchets qui sont générés et qui ne peuvent pas être utilisés dans le processus de fabrication des briquettes combustibles. D'où ils ont mis en place le système des jardins verticaux pour valoriser tous ces déchets produits pendant la fabrication des briquettes. Les jardins verticaux permettent aux

Jardin suspendu  
à Bukavu



ménages, écoles et institutions urbaines dont les cours sont pavées de disposer des jardins soit potagers soit ornementaux aux murs de leurs maisons.

Ces jardins servent aussi d'outils pédagogiques pour les écoles pendant des leçons d'observation et d'éducation à l'environnement. Aussi, grâce à ces jardins intelligents, Briquette du Kivu réconcilie la jeunesse avec l'agriculture, métier du futur. Pour que les jardins des clients soient pérennes, s'est aussi spécialisée dans le développement et la vente des semences et de l'engrais organique, liquide et solide.

Cette initiative se répand dans la région et a même été présentée à la COP 21, ce qui montre que l'Afrique ne veut pas être en reste dans la lutte contre les destructions environnementales.

Bernard Ugeux



# Le Niger et sa réalité climatique : la mission va jusque là : s'adapter



Avec ses 1 267 000 Km<sup>2</sup>, le Niger est un pays continental situé au cœur de l'Afrique occidentale, dans la zone inter-tropicale sèche.

Vu de loin, cette situation géographique fait du Niger un pays extrêmes en termes de climat. Au contact de ce vaste pays, cet état de fait se décline progressivement et place le visiteur dans une situation d'anxiété entretenue ; oui car au Niger, il fait extrêmement chaud tout comme il y fait extrêmement froid. Idem pour le vent et tous les autres aléas climatiques, que dis-je, les autres affres du climat.

J'ai vécu cela lorsque je suis arrivé à Birnin Konni. La rudesse du climat est si singulière que la saison des pluies ne dure pas plus d'un trimestre. Elle commence, dans les meilleures conditions, en juin, pour s'achever en septembre. Mais il y a des contrées du Niger où cette saison n'excède guère un ou deux mois. En conséquence, ce pays est constamment en déficit céréalier. Ce qui occasionne des crises alimentaires énormes et interminables, avec leur lot d'incidences sur la santé des femmes et des enfants. Quant à la saison sèche, elle occupe le dernier trimestre de l'année avant que le froid ne prenne le relais à partir de dé-



Planter et prendre soin des arbres pour améliorer l'environnement

cembre, avec son cortège de vents secs et de poussière de janvier à mars. A partir du mois d'avril, c'est la chaleur dont les prémices sont annoncés dès mi-mars.

Les variabilités climatiques, ou les changements climatiques, ou encore les dérèglements climatiques, ne sont pas de nature à arranger les choses. Il y a désormais une précocité chronique des moments forts décrits ci-dessus, avec une réduction drastique de la saison pluvieuse ; même lorsqu'elle se prolonge, elle fait des dégâts énormes, causant notamment des inondations sans précédent qui plongent davantage les populations dans une situation de vulnérabilité accrue.

La déforestation marquée par la coupe abusive du bois, aggravée par la situation de déplacements continus provoquant une pression exponentielle sur les ressources naturelles, est encore d'actualité. Les actions de reboisement et de plantation d'arbres tardent à prendre corps : une éducation doit être faite en ce sens à divers niveaux. Comprendre l'urgence en la matière et prendre des actions de prévention passe par une prise de conscience et un changement de comportement qui ne sont pas évidents.



### Notre réponse : des actions

Mais c'est avec dignité que les vaillantes populations du Niger en général, et celles de Birnin Konni, en particulier, vivent cette situation. Loin d'être une fatalité, la situation est possiblement renversable ; les tendances peuvent être inversées à travers un travail de fond. C'est, par exemple, sur ce chantier que nous sommes attendus et tant que pasteurs. C'est ainsi que nous avons essayé d'ouvrir avec les jeunes de la paroisse la lettre Encyclique « Laudato Si' » (Loué Sois-Tu), sur la sauvegarde de la maison commune. Selon le texte de cette Encyclique centrée sur la question écologique, c'est l'humanité entière, le monde d'aujourd'hui, qui se trouve être au bord d'une catastrophe écologique.

Conscientes du péril, les autorités nationales du Niger ont décrété depuis plusieurs décennies une journée de plantation d'arbres à l'occasion de la fête de l'indépendance célébrée le 3 août de chaque année. A Konni, nous avons mis à profit cette fête de l'Arbre pour planter des arbres et reverdir certains espaces de cette ville-carrefour. Cette activité est accompagnée de sensibilisations et de campagnes de salubrité.

C'est aussi sur cette terre de mission que nous opérons et que nous essayons de nous adapter, de nous ajuster au quotidien. Ne dit-on pas, du reste, que de tous les êtres vivants, l'homme est celui qui s'acclimate le plus facilement ?

Affronter les défis écologiques de notre temps reste et demeure une œuvre de longue haleine, un travail à faire et à refaire jour après jour.

C'est à ce prix que nous répondrons à l'appel du pape nous proposant une nouvelle vision de la création et une spiritualité de la simplicité qui trouve sa joie dans les petites choses de la vie.

Valéry Sindayigaya

# L'administration centralisée des finances répond-elle encore aux besoins de notre Société ?



Je me limiterai à faire un survol de l'évolution de l'administration des finances de la Société. Je laisserai à chacun de tirer ses propres conclusions sur la question citée en titre.

Pour répondre aux besoins financiers de la Société qu'il venait de fonder, le cardinal Lavignerie parcourut l'Europe, prêchant dans les églises, pour demander aux chrétiens de participer à son projet d'évangélisation de l'Afrique. Leur générosité fut telle que la Société a pu poursuivre sa mission pendant plus de cent ans, même si sa situation financière demeurait précaire.

Dans les dernières années du 20ème siècle, suite aux changements qui s'opéraient dans l'Église, alors que beaucoup de chrétiens abandonnaient la pratique religieuse, la Société réalisa qu'elle ne pouvait plus compter sur la seule générosité des chrétiens. Il fallait trouver d'autres ressources financières. Les capitulants du Chapitre de 1992 ont pris la



décision, mais bien à regret, de créer, pour la première fois dans l'histoire de la Société, une réserve financière. Les revenus de cette réserve serviraient au "fonctionnement" de la Société. Cette réserve fut tout simplement appelée "Fonds de Fonctionnement" (FdF). Le premier FdF fut celui du généralat. Comme les provinces voulaient avoir leurs propres fonds, il a été finalement décidé d'établir un FdF dans chacune des 4 entités suivantes : le généralat, l'Afrique, les Amériques et l'Europe. Les réserves financières de la Société se trouvent dans ces FdF.

Ces fonds sont présentement gérés en Europe et en Amérique, et les confrères qui les gèrent, excepté pour le FdF du généralat, sont originaires de ces deux continents. La distribution des revenus se fait sous les directives de l'Économiste général, mais c'est le Supérieur général et son Conseil qui en ont la responsabilité finale. De fait, l'administration financière de la Société est très centralisée. Les Constitutions et Lois citent à ce sujet, au n° 89 : « Les biens mobiliers et immobiliers (c'est-à-dire les finances et les propriétés) de la Société, où qu'ils se trouvent, acquis ou reçus, constituent un patrimoine commun à l'ensemble de la Société ».

### **Un système propre à la Société : l'EVAF**

Mais bien avant l'apparition des FdF, la Société avait déjà établi un excellent système de partage entre les provinces, appelé EVAF (Évaluation des Versements À Faire). Comme tous les biens appartiennent à la Société, il n'y a pas de provinces riches ni de provinces pauvres, car elles sont toutes traitées également : au début de chaque année, toutes les provinces ont les fonds nécessaires pour couvrir leurs dépenses de l'année en cours, telles que prévues dans leurs budgets. Les provinces qui ont, à la fin de l'année précédente, un solde supérieur au montant de leurs dépenses prévues, versent le surplus à l'Économiste général qui, à son tour, verse ce qui manque aux autres provinces. Rares sont les Sociétés ou Congrégations religieuses qui jouissent d'une telle solidarité financière entre leurs provinces.

Comme les versements EVAF se font habituellement vers le mois de mai ou juin, certaines provinces se trouvent à court de liquidité au début de l'année. C'est alors que leur FdF leur envoie des fonds pour leur permettre de 'fonctionner'. Les FdF suppléent aussi à l'EVAF, si nécessaire.



Les dernières décennies ont vu se développer un mouvement mondial qui encourage les Églises locales et les Congrégations religieuses à se doter d'une autonomie financière locale pour chacun de leurs secteurs. Car c'est en générant leurs propres revenus qu'elles pourront atteindre leur pleine maturité.

### Projets générateurs de revenus

Depuis plusieurs années, quelques confrères se sont lancés dans une telle aventure. Ainsi, à Bukavu et à Ouagadougou, des projets générateurs de revenus furent entrepris, premiers jalons vers une autonomie financière locale. Les capitulants du Chapitre de 2016 ont décidé de continuer dans cette direction, en proposant cette orientation à la Société : "Le Chapitre encourage les projets générateurs de revenus qui vont dans le sens de notre charisme" (AC 7.2.1.c).

Il y a cependant un aspect important de cette orientation qu'il ne faut pas passer sous silence. Il est question de projets qui "vont dans le sens de notre charisme". Ainsi, pour justifier l'existence même d'un projet, il faut, en plus de générer des revenus, qu'il aille dans le sens de notre charisme. Autrement dit, la mise en œuvre d'un tel projet ne doit pas transformer notre Société en petites communautés de gestionnaires motivés principalement par le désir de faire de l'argent. Comme nous le savons tous, l'argent est un excellent serviteur, mais un très mauvais maître.

De fait, les projets ne sont pas une nouvelle réalité dans la Société. Il y en a eu, et même beaucoup, depuis sa fondation. Mais ces projets ne généraient pas de revenus ; ils consommaient même le capital investi. Les nombreux projets de construction d'églises, d'écoles, de dispensaires, de maisons pour les confrères, etc., allaient directement dans le sens de notre charisme : ils étaient nettement et visiblement orientés vers l'évangélisation et le développement intégral de tous les paroissiens. La détermination de ces pionniers, inspirés par une foi profonde, a conduit à l'émergence de petites communautés chrétiennes qui sont devenues, avec le temps, des églises locales dynamiques.

Il n'est pas évident de concevoir des projets qui généreront des revenus et qui, en même temps, iront dans le sens de notre charisme, mais cela



n'est pas impossible. Dans le Petit Écho de 2020/6, aux pages 10-11, un jeune confrère présente une piste intéressante : « Notre communauté... s'est fixée depuis quelques années déjà l'objectif de continuer à sensibiliser les paroissiens à l'autosuffisance... et notre communauté se fait un devoir d'être exemplaire en matière d'autosuffisance ». Cette initiative va dans le sens de notre charisme. Ne serait-ce pas une manière de faire la mission autrement, en accompagnant les gens dans l'amélioration de leurs conditions de vie et en prêchant par l'exemple ?

Le prochain Chapitre de 2022 est un moment privilégié pour faire une première évaluation des projets qui ont été faits dans cette optique. La présentation de l'état actuel de chaque projet, accompagné d'un bilan détaillé à l'appui, et sa relation à notre charisme, permettront aux capitulants de se prononcer sur le bien-fondé de ce projet.

La centralisation de notre système financier présente toutefois une contrainte importante, et peut même en décourager plusieurs de se lancer dans une telle aventure : les revenus générés par une province appartiennent de droit à la Société et non à la province qui les a produits. Il est vrai que cette province emploiera ces revenus pour son fonctionnement et l'inscrira dans sa comptabilité, mais le montant de ces revenus sera retranché de l'aide financière qu'elle recevra de la Société. Par



contre, si une province voulait considérer les revenus qu'elle génère localement comme un surplus financier qu'elle pourrait employer comme bon lui semble, elle agirait contre les Constitutions, car « la solidarité (entre les provinces) est un facteur essentiel du fonctionnement financier de la Société » (C&L 96).

### Quid pour le futur ?

Cependant, même si les projets générateurs de revenus atteignent l'objectif désiré, la Société aura encore besoin des revenus des investissements des FdF pour atteindre son équilibre financier chaque année. Dans ce domaine des investissements, de grands changements se pointent à l'horizon. Présentement, la majorité des FdF sont gérés par des confrères originaires des "vieilles provinces", mais avec l'évolution démographique actuelle de la Société, on peut prévoir que les confrères des "jeunes provinces" auront bientôt partout la responsabilité de ces finances. D'ailleurs ce changement est déjà commencé. Il est alors urgent que la Société envoie des jeunes confrères faire des études dans le domaine des finances, et les nomme déjà dans les économats qui gèrent ces FdF pour les initier à cette gestion. De plus, dans un avenir assez rapproché, des investissements se feront dans cette Afrique qui se développe à pas de géant. Mais la transition devra être prudente, et les conseils de professionnels laïcs compétents seront essentiels. La distribution des revenus pourra alors être réévaluée selon les nouvelles réalités de la Société, pour répondre aux besoins personnels de chaque confrère et lui permettre d'accomplir la mission qui lui est confiée.

En terminant, écoutons ce conseil de notre fondateur : "Soyez apôtres, ne soyez que cela ou du moins, ne soyez rien que dans ce but-là". Les finances nous aideront à atteindre ce but ; il ne faudrait pas qu'elles nous en détournent.

Jean-Claude Pageau



# L'auto-prise en charge Le cas de la paroisse Saint-Jean XXIII de Ouagadougou



L'auto-prise en charge, dont il est question dans ces quelques lignes, fait référence à la capacité d'une paroisse d'assumer ses propres responsabilités matérielles et financières dans le cadre de la mise en œuvre de son plan pastoral. Cette question de l'auto-prise en charge a été et reste toujours une préoccupation au sein de l'Église catholique en Afrique dans ses différentes institutions.

En effet, le pape Paul VI (Symposium des évêques d'Afrique, en Ouganda, le jeudi 31 juillet 1969) et le pape Jean Paul II (Ecclesia in Africa), ont invité les Églises particulières d'Afrique à œuvrer pour arriver à l'autosuffisance sur le plan du personnel, et surtout sur le plan matériel et financier. En réponse, les évêques de la Conférence épisco-



pale du Burkina-Niger (CEBN) n'a cessé de multiplier les initiatives pour financer les activités pastorales. Depuis 2008, la CEBN a établi une « Stratégie nationale d'auto prise en charge » dont l'objectif visé est de remédier à la dépendance financière de donateurs internationaux. Cette stratégie est centrée sur la bonne gestion de ce dont nous disposons déjà et sur la recherche saine de ressources matérielles et financières en vue de financer les activités pastorales.

Parlant de la bonne gestion des ressources matérielles et financières, le cardinal Philippe Ouédraogo, archevêque de Ouagadougou, n'a cessé de rappeler aux prêtres, aux religieux et religieuses que « tout ce qui est entre nos mains, est un bien confié... la bonne gestion des biens de la terre est le lieu de vérification de la qualité de notre relation avec Dieu. »<sup>1</sup>

### Les recettes de la paroisse

Cet appel à l'auto prise en charge a fait écho dans notre paroisse Saint Jean XXIII de Ouagadougou. Ainsi, notre paroisse s'est engagée au quotidien dans la recherche de l'autonomie matérielle et financière pour ses activités pastorales. Nous pouvons affirmer avec sûreté que notre paroisse s'autosuffit, c'est-à-dire que les ressources locales mobilisées durant l'année pastorale couvrent les dépenses de toute l'année. Nos ressources matérielles et financières proviennent essentiellement des quêtes ; nous avons aussi les dîmes et le denier de culte dont la moitié (50 %) est versée à l'économat diocésain. Les différents dons pour la paroisse représentent aussi un chiffre important. Nous pouvons aussi mentionner des activités rémunératrices, comme la vente de pagnes, de bibles, d'objets de piété, de livres de prière, de carnets de baptême, ainsi que les inscriptions de mariage et de baptême. Il y a aussi les salles pour des séminaires, des réunions et bien d'autres activités qui régénèrent des revenus pour financer les activités pastorales de la paroisse.

Par ailleurs, dans le même esprit de l'auto -prise en charge, nous conscientisons les fidèles quant à leur rôle dans la mobilisation de fonds et la gestion intégrale des affaires de la paroisse. C'est le rôle du laïcat de s'engager et de construire la paroisse, sans attendre une aide maté-

<sup>1</sup> Archidiocèse de Ouagadougou, Manuel de procédures administratives, comptables et financières, Ouagadougou, Les Presses Africaines, 2018, p. 6.



rielle et financière venant de l'extérieur. Pour ce faire, de nombreux paroissiens mettent leur temps, leur savoir-faire et leurs biens matériels et financiers à la disposition de la paroisse. Certaines activités sont menées par des paroissiens sous forme de bénévolat réduisant ainsi les dépenses de la paroisse.

### **Les dépenses de la paroisse**

Les charges ou dépenses de la paroisse concernent l'achat de nourriture, de l'eau, du crédit de communication pour les confrères, du carburant pour les confrères et le stagiaire. Les moyens de transports utilisés par les confrères, à quelques exceptions près, viennent de la paroisse. Celle-ci prend aussi en charge certaines dépenses du stagiaire, comme l'auto-école. Nous pouvons dire que la Société n'intervient pas dans la prise en charge des confrères sauf pour les questions de santé. Nous sommes en train de voir dans quelle mesure, la paroisse pourra payer l'assurance santé (EMI) des confrères.

Les dépenses de la paroisse incluent le paiement de l'électricité, du carburant pour le groupe électrogène, le frais de téléphone de la paroisse, les salaires du personnel permanent et temporaire, la maintenance du matériel. Nous avons également une pastorale particulière destinée à aider les pauvres, une Commission sociale. Cette pastorale représente un bon pourcentage de nos dépenses.

La paroisse participe activement aussi au fonctionnement du diocèse à travers les intentions de messes qui sont intégralement versées à l'économat diocésain qui les répartit équitablement entre tous les prêtres œuvrant dans l'archidiocèse de Ouagadougou ; ainsi, nos confrères qui ne sont pas en paroisse en reçoivent aussi. Il y a également des quêtes impérees, des cotisations et autres soutiens annuels qui pourvoient au fonctionnement du diocèse.

### **Caractéristiques de l'auto-prise en charge**

La question de la bonne gestion et de la transparence est indispensable dans les efforts d'auto prise en charge. Pour cela, l'archidiocèse de Ouagadougou a mis en place un système de formation continue pour



les économes paroissiaux et des institutions, les outillant ainsi dans la gestion transparente selon les méthodes scientifiques en vigueur.

La séparation des pouvoirs est aussi nécessaire pour l'efficacité de l'auto-prise en charge. L'archidiocèse, à travers le document cité de 2018, «Manuel de procédures administratives, comptables et financières », a clarifié les responsabilités aux différents niveaux de gestion des biens d'une paroisse et des institutions diocésaines : curé, économe, Conseil paroissial pour les affaires économique (CPAE), Conseil diocésain pour les affaires économique (CDAE), comptable et caissier. Dans ce manuel, la responsabilité de chaque personne et organe est bien définie. Il est stipulé, par exemple, que la fonction de décision ou de direction en matière de dépenses est en principe exercée par le curé. Il cosigne les chèques avec l'économe qui détient et gère tout le patrimoine de la paroisse, en conformité avec les normes du Code de droit canonique et les procédures administratives et financières en vigueur. Le comptable, le Conseil paroissial pour les affaires économique et le Conseil diocésain pour les affaires économique ont chacun leur rôle bien décrit. Dans notre paroisse, tous ces personnes et organes travaillent en synergie pour mobiliser nos propres ressources, mener notre pastorale, sans subventions extérieures, et pour aider aussi d'autres paroisses et institutions financièrement moins autosuffisantes.

En conclusion, nous pouvons dire que la participation active de la communauté paroissiale dans la réflexion, la mobilisation et la gestion des biens matériels et financiers de notre paroisse est d'une importance capitale. L'auto-prise en charge concerne tous les fidèles baptisés, sans exception aucune.

Communauté des Missionnaires d'Afrique,  
Paroisse Saint-Jean XXIII de Ouagadougou



# Que dire à propos de la formation des économistes ?



Dans notre Société missionnaire, nous parlons d'économistes, de comptables, de conseillers financiers et de prestigieux M.B.A Master in Business administration.

Faisant face aux défis financiers du monde actuel, nous sommes appelés à renforcer nos moyens et nos outils comptables, tout comme à ne pas perdre notre esprit de partage.

En Tunisie, de septembre 2017 à juin 2020, j'ai fait des études en comptabilité tout en assurant l'économat du secteur. Depuis début 2020, je suis nommé économiste du diocèse de Laghouat-Ghardaïa, en Algérie. Je n'arrive pas à rentrer en Algérie car les frontières sont fermées depuis le début de la pandémie de COVID-19. Ce n'est pas une question de visa dont je n'ai pas besoin. Je ne fais qu'attendre depuis presque un an l'ouverture des frontières.

Pour avoir bénéficié d'une formation en comptabilité avec une licence en techniques comptables et financières, je peux témoigner qu'une formation est primordiale pour nos économistes. La simple bonne volonté



d'un confrère disponible ne suffit plus pour rendre le service de l'économat de nos provinces et diocèses. Même assisté par un ordinateur, la simple tenue des livres ne suffit pas.

Je me suis donc renseigné auprès de quelques anciens et j'ai bien aimé certains brefs commentaires. D'un ancien économiste général : « Ce n'est sûrement pas la somme d'argent qu'il doit gérer qui fait un grand homme d'affaires. C'est au contraire un homme qui a le sens des affaires qui fait de l'argent. L'honnêteté et la maîtrise d'un ordinateur ne suffisent pas. »

Un ancien supérieur général aimait à dire : « Qu'est-ce un bon économiste général (ou diocésain) ? Le confrère qui sait bien susciter des ressources pour la mission. Qui est bon économiste local ? Le confrère qui sait bien dépenser pour la mission. »

Un autre confrère m'a demandé si j'avais bien lu nos Constitutions et Lois, avec nos manières de gérer l'argent et les biens, articles rédigés suite à nos succès en finances et surtout à toutes les erreurs commises, depuis 150 ans, par nos supérieurs et nos économistes.

### **Pourquoi bien former nos économistes ?**

Tous, nous ne sommes pas des génies financiers (même s'il y en a eu dans l'histoire de notre Société). Mais tous, nous sommes appelés à être très attentifs dans l'art d'économiser et d'exploiter nos ressources au service du bien-vivre des confrères et au service de la mission. Pour cela, certains confrères doivent être initiés aux techniques comptables et financières. C'est élémentaire. Nos communautés doivent recevoir des rapports clairs sur nos recettes et dépenses. Nous devons, en communauté, maîtriser l'art du budget annuel, du contrôle des dépenses et des sources de revenu.

Pour faire nos budgets, comptabiliser nos entrées, prévoir des dépenses importantes, nous avons recours à des techniques comptables. La comptabilité fait donc partie intégrante de la vie de notre Société.

Tout économiste bien formé devra présenter en communauté une analyse de la gestion et de la prévision. Il y va de la survie de la Société.



Cela va d'une simple gestion de nos budgets communautaires à un éventuel sauvetage financier.

### **Avons-nous besoin de « professionnels » pour ce service ?**

Depuis des années des laïcs professionnels des finances travaillent avec nous, surtout en Europe et en Amérique. Nous savons aussi que quelques confrères ont le niveau pour animer et collaborer avec les professionnels payés par la Société.

Nous savons que l'incompétence d'un économiste (et d'un supérieur ou d'un évêque), dû au manque de formation et d'intérêt dans le domaine des budgets et des investissements, est la cause de faillites dans notre histoire pas si lointaine.

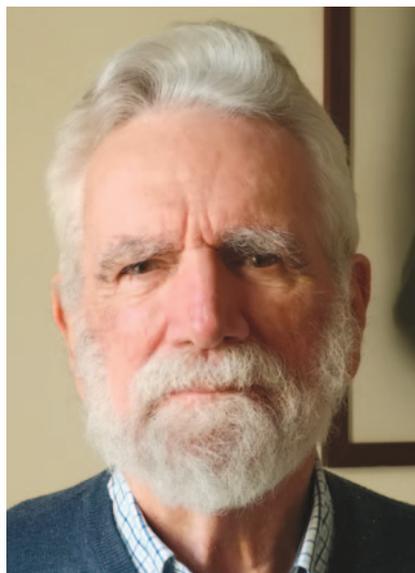
Le suivi des activités de notre Société par nos premiers gestionnaires et supérieurs est fondamental.

Je termine en partageant ce que m'écrivait un ancien : en comptabilité comme en sciences bibliques, il y a la lettre (et les chiffres) et il y a l'esprit : le quoi, le pourquoi et le comment faire. La même technique comptable exacte peut servir un avare qui garde tout pour lui, comme elle peut servir un homme généreux qui sait partager. Notre Société a « prospéré » depuis les origines dans le partage à tous les niveaux : local, régional, provincial ou général.

Quelques versets de l'Évangile de Jean, chapitre 6, illustrent notre esprit « père blanc » et « sœur blanche », esprit et manières d'agir hérités de notre fondateur, que nous avons codifiés dans nos Constitutions et Lois : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » - « Il y a un jeune garçon avec cinq pains et deux poissons. » - « Jésus prend les pains, rend grâce à Dieu, et les distribue. » - « La foule mangea à sa faim. » - « Pour que rien ne se perde... ils remplissent 12 paniers de surplus ».

Madoubè René Mounkoro

# Lavigerie et les signes de son temps



Aucune société humaine n'est stable en permanence. Les guerres et les persécutions peuvent détruire les succès missionnaires passés, de sorte qu'une communauté chrétienne doit être reconstruite et restaurée. Un afflux soudain de réfugiés peut submerger les ressources d'une Eglise locale. Même une prospérité apparemment pacifique peut conduire à l'exploitation impitoyable de groupes vulnérables. Les paysans peuvent être chassés de leurs terres lorsqu'elles sont saisies par des entreprises étrangères géantes. Les jeunes hommes quittent leur pays dans la recherche vaine d'un emploi rémunéré. Des jeunes femmes sont victimes de la traite des êtres humains, qui les conduit à l'esclavage moderne.

Ces changements et d'autres changements politiques, économiques et démographiques créent continuellement de nouveaux défis pour l'Église. Tous ne peuvent être relevés par les structures diocésaines actuelles ou par les ordres religieux traditionnels de pères, de sœurs ou de



frères qui suivent fidèlement leur vocation historique. Une Société missionnaire doit être plus souple et plus réactive. On nous dit souvent de lire les signes des temps. En tant que Missionnaires d’Afrique, nous devrions avoir le détachement pour observer, la sagesse pour analyser, et la flexibilité pour répondre à toute nouvelle situation pastorale en Afrique imprévue et nouvelle.

Lavigerie était un homme qui lisait les signes de son temps. Le 1er mai 1867, il ordonne son successeur comme évêque de Nancy. Deux semaines plus tard, il arrive à Alger pour faire face aux conséquences d’une terrible famine. L’année précédente, la récolte avait été mauvaise. Les criquets avaient ravagé les oliviers et les arbres fruitiers. La faim a été suivie par le choléra et le typhus endémique. Des descriptions horribles montrent les effets de la famine, des cadavres non enterrés jonchant les routes d’Alger, alors que plus de cent mille personnes mouraient de faim et de maladie.

### Une rencontre décisive

Le gouvernement fournit un travail rémunéré aux chefs de famille. Lavigerie prend conscience de la condition lamentable des enfants orphelins lorsqu’un après-midi, alors qu’il parcourt la campagne dans sa carriole tirée par un cheval, il croise un petit chiffonnier arabe d’une dizaine d’années, aux yeux brillants et fiévreux, épuisé et seul, accroupi au bord de la route. En réponse aux questions de l’archevêque, il explique qu’il venait de loin dans les montagnes, que son père était mort et que sa mère n’avait plus de nourriture. Elle lui avait dit d’aller chercher de l’aide auprès des chrétiens. En chemin, il avait mangé l’herbe des champs et dormi caché dans des trous pendant la nuit, terrifié à l’idée d’être trouvé et mangé lui-même. “Où vas-tu maintenant ?” “Je ne sais pas.” “Veux-tu rester avec moi ?” “Oui, je veux bien.” “Alors, viens chez moi, je te traiterai comme mon propre fils et tu prendras mon nom, Charles.”

Cette rencontre fut un rayon de lumière pour l’archevêque. Il y avait beaucoup de ces orphelins sans moyens de subsistance. Livrés à eux-mêmes, ils mourraient sûrement de faim. “Dieu”, écrira plus tard Lavigerie, “m’a inspiré de devenir leur père”.

Mgr Charles Lavigerie avec  
un jeune orphelin



Lavigerie prend la maison d'été du Petit séminaire de La Bouzarea et persuade les Sœurs du Bon Secours de s'occuper des douze premiers enfants. Dès qu'un refuge existe, le nombre d'enfants augmente, les enfants arrivent d'eux-mêmes, certains sont amenés par leurs parents, d'autres par des colons. Lavigerie avait demandé aux curés de les recueillir dans les rues, quel que soit leur nombre. Comme il a bientôt quatre-vingts enfants, Lavigerie les transfère à Ben-Aknoun, un grand domaine qu'il loue aux Jésuites.

Comme ils sont toujours plus nombreux, ils sont organisés en groupes de quarante, supervisés par une sœur, dans chacune des six pièces. Les malades sont logés séparément. L'armée continue d'amener des enfants démunis d'Alger et des villages de campagne par convois de cent personnes. La plupart sont comme des squelettes, à peine capables de marcher, l'estomac distendu par l'herbe, couverts de vermine et de plaies, certains respirant l'odeur fétide et mortelle du typhus.

Les Sœurs brûlaient leurs vêtements, les baignaient et les habillaient à nouveau. Pendant qu'ils étaient nourris, leurs noms et leurs villages étaient enregistrés. Lorsque les plus petits ne connaissaient ni l'un ni



## LA MISSION

l'autre, ils étaient identifiés par des marques de tatouage. Parfois, ils étaient très craintifs, croyant les histoires selon lesquelles les Roumis buvaient le sang des enfants. Pourtant, après avoir reçu des soins et un abri, après avoir reçu un tapis de couchage et une couverture et un endroit sûr pour se reposer la nuit, ils ont appris à faire confiance aux Sœurs. Les enfants malades étaient soignés à part et recevaient la visite



L'orphelinat des Sœurs  
Blanches à St Charles  
d'Alger

quotidienne d'un médecin. Le typhus n'est pas toujours mortel mais, étant donné la faible résistance des enfants affamés, il était très contagieux et souvent mortel. Malgré les précautions d'hygiène, une Sœur, Séraphine, l'a attrapé et en est morte. Elle a été suivie dans la tombe par deux autres sœurs et un frère jésuite. Les enterrements des orphelins avaient lieu chaque nuit, souvent plusieurs à la fois. C'était une triste affaire. Sur les 1.753 enfants recueillis, à peine 1.000 survivront.

### Une aide organisée

Lorsque le premier groupe de sœurs, débordé, se retire, les Sœurs de la Doctrine Chrétienne prennent la relève avec l'aide des pères et du frère jésuite. Plus tard, Lavigerie recruta des Sœurs de son ancien diocèse de Nancy et des Frères des Ecoles Chrésiennes. Finalement, les



Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d’Afrique et les novices de sa nouvelle fondation (nos prédécesseurs) prennent le relais.

Lavigerie évalue le coût de son entreprise à deux cent mille francs par an. Il lance donc un appel à l’aide aux catholiques français, en personne et dans des lettres adressées aux journaux. Il reçoit une réponse généreuse. Lorsqu’il prêche dans la cathédrale d’Orléans, les femmes lui donnent les bijoux de leurs doigts et un pauvre curé de campagne lui donne les boucles d’argent de ses chaussures. Après avoir reçu des rames de tissu, il fait appel aux femmes d’Alger pour coudre des vêtements. Il veillait personnellement à la fourniture de nourriture, de couvertures et d’autres équipements et suivait méticuleusement leur utilisation. Les sœurs trouvaient l’inspection de sa puissante personnalité intimidante et l’une d’entre elles se cachait toujours lorsqu’il rendait l’une de ses fréquentes visites. Mais pas les enfants qui montraient une grande affection pour leur ‘baba’, se pressant autour de lui avec excitation dès qu’il apparaissait.

Une fois la crise de la famine passée, certains enfants ont été réclamés par leurs parents ou leurs proches, les enfants retournant souvent chez eux à contrecœur. Il en restait quelque huit cents à entretenir et à éduquer jusqu’à ce qu’ils atteignent l’âge adulte. Ils étaient tous très désireux de recevoir le baptême. Lavigerie était responsable de la majorité d’entre eux qui n’avaient pas de parents survivants, mais il hésitait à accepter leur baptême avant qu’ils ne soient adultes. Un petit groupe lui a forcé la main. Il a emmené quatre d’entre eux à Rome pour rendre visite au Pape Pie IX. Dans leur entretien, ils ont fait appel directement au Saint-Père. Il a accepté et trois d’entre eux ont été baptisés par le cardinal Bonaparte quelques jours plus tard. Le quatrième pleure en expliquant que sa mère est toujours en vie et qu’elle n’a pas donné son consentement.

Lavigerie espérait qu’un certain nombre d’entre eux deviendraient missionnaires parmi leur propre peuple ; il fonde un séminaire près de sa résidence, qu’il transfère plus tard à Saint-Laurent d’Olt en France. Quelques-uns ont rejoint la Société, deux comme prêtres et deux comme Frères. Un scolastique est mort pendant sa théologie à Carthage et un autre comme novice à Maison-Carrée. Beaucoup sont envoyés en formation chez des Frères en France, d’autres sont confiés à Don Bosco en



Italie. Les Sœurs préparent les filles aux tâches ménagères et certaines sont employées par des colons immigrés. Un grand terrain est acheté pour la création de deux villages : Saint-Cyprien et Sainte-Monique, dans la vallée du Chéloff. Dans chacun d'eux, deux douzaines de couples d'orphelins sont installés dans des fermes et disposent de vingt hectares de terre, de quelques animaux, d'une charrue et d'outils. Lavigerie espérait que l'exemple de villages chrétiens, prospères et réussis, attirerait les voisins musulmans vers la foi. Ces villages ont survécu pendant de

L'heure du goûter dans un orphelinat



nombreuses années ; bon nombre d'enfants qui y sont nés, francophones et chrétiens, ont exercé diverses professions et se sont généralement mariés avec des colons. En 1936, il ne restait plus qu'une douzaine de concessions.

### De nombreux problèmes

L'adoption des orphelins place Lavigerie devant une masse de problèmes auxquels il n'est pas préparé. Il réussit pourtant à trouver le personnel nécessaire pour s'occuper des enfants, les moyens de les nourrir et les ressources pour les éduquer. Il surmonte les obstacles religieux, financiers, médicaux et règle les difficultés avec l'administration civile.

Lorsque les orphelins atteignent l'âge adulte, il leur fournit les moyens de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur future famille. En réponse à une crise sans précédent de son temps, Lavigerie réorganise sa vie et les ressources de son diocèse pour y faire face. Il a observé, reconnu et répondu aux besoins ou aux signes de son temps.



L'orphelinat de Ben-Aknoun

Ce faisant, il nous a légué un exemple. Nous aussi, nous devons lire les signes de notre temps. À ses débuts, la Société a répondu à l'ouverture de l'Afrique en prenant la responsabilité d'introduire la nouvelle de la résurrection du Christ dans de vastes régions du continent. Un siècle plus tard, la mise en place de hiérarchies et le développement du clergé local nous ont donné la liberté de consacrer nos ressources humaines et spirituelles à des responsabilités moins localisées. Les conséquences sont importantes pour les jeunes Pères d'aujourd'hui. Les nouveaux défis de la Société exigent d'eux, en tant qu'individus, qu'ils soient prêts à construire le royaume de Dieu en Afrique, partout où l'on a besoin d'eux, et qu'ils acceptent de tout cœur de nouvelles tâches qu'ils n'auraient peut-être pas prévues pendant leurs années de formation.

Francis Nolan



### Robert Nicolas 1928 – 2020



**L**e père Robert Nicolas, né le 26 novembre 1928 à Paris s'est toujours estimé privilégié de faire partie d'une famille nombreuse. Son père, André, né à Dijon était le 8ème de 10 enfants et sa mère, Elisabeth le Gallais, née en Bretagne, était la 9ème de 11 enfants. Quant à Robert, il est l'aîné de 8 enfants (6 garçons et 2 filles). Son père travaille comme ingénieur dans la sidérurgie près de Metz, puis en 1939, est muté à Bayonne. Dans ces conditions, Robert, après avoir vécu en Lorraine jusqu'à l'âge de 7 ans, est confié à un oncle pendant 3 ans à Paris où il poursuit sa scolarité au Lycée Montaigne ; il entre dans le scoutisme comme louveteau. Il rejoint

ensuite ses parents à Bayonne au début de la guerre, en 1939 ; il y continue ses études et termine son lycée à Bétharam. Comme aîné de famille de 8 enfants, il est dispensé du service militaire.

Comment est née sa vocation de « Missionnaire d'Afrique » ? Selon son témoignage, c'est depuis l'âge de 7 ans, lorsque sa mère, recevant des nouvelles de son frère, Père Blanc en Haute Volta, lui faisait part de la vie qu'il menait là-bas, qu'il a répondu à l'appel intérieur de Dieu, mais sans en parler à personne autour de lui. C'est en 1947 qu'il entre chez les Pères Blancs à Kerlois, pour poursuivre à Maison-Carrée (année spirituelle), puis à Thibar où il fait son serment en 1953, et à Carthage où il est ordonné prêtre le jour de Pâques 1954.

### 56 ans au Mali

Cette même année, Robert est envoyé en mission au Soudan français, devenu le Mali, plus précisément à la Préfecture apostolique de Kayes. Son premier poste est Kakoulou, chez les Kassonkés, où il reste un peu plus d'un an. Son premier travail, l'apprentissage de la langue pendant 6 mois, se fait très modestement : ne disposant ni de dictionnaire, ni



de grammaire, ni de magnétophone, il va régulièrement chez un lépreux qui ne sortait pas de chez lui, et note sur un carnet ce qu'il entend et remarque, puis vient à la mission pour se faire expliquer ce qu'il avait noté !

En 1956, Robert est nommé à Sagabari, nouvelle mission fondée par le père Etienne Balenghien 3 ans auparavant. Il doit apprendre la langue « malinké », heureusement assez voisine du « kassonké ». Il doit aussi donner un coup de main au dispensaire, et faire des tournées avec le père Balenghien qu'il a en haute estime et qui est pour lui un vrai guide, tant pour la connaissance de la langue que pour l'approche des gens. C'est à la suite des rencontres amicales qui se sont créées, lors des tournées, que les chefs de famille font confiance aux pères de la mission. Estimant que cela peut être utile pour leur avenir, ils commencent à envoyer leurs enfants à l'école...

Les conseils que Robert reçoit d'Etienne, c'est ce qu'il vit. Voici le témoignage d'un de ses jeunes confrères, Jacques Delattre. Etant allé lui rendre visite à Sagabari, ils vont ensemble en tournée et il découvre comment Robert vit son idéal missionnaire. C'est ce que Jacques exprime dans son homélie le jour des funérailles à Billère : « Nous passions de village en village, nous arrêtant dans les champs, non pas

seulement pour parler avec ceux que nous rencontrions, mais, prenant la 'daba', la houe traditionnelle du pays, pour travailler avec eux, partageant ainsi complètement leur vie. Le soir, après le repas pris en commun, il avait toujours une page d'évangile à commenter, en prenant les pages les plus simples, les paraboles en particulier. Lorsque nous étions entre deux villages, seuls dans la brousse, il savait me dire : Jacques, arrêtons-nous et prions un peu. Alors pendant quelques instants, assis sous un arbre, nous partagions notre prière autour de l'évangile. Oui, à le voir ainsi durant ces quelques jours m'a permis de découvrir combien Jésus était son modèle. Comme lui, Robert, tu vivais au milieu de ceux vers qui tu étais envoyé ; comme lui, tu leur partageais la bonne nouvelle dont tu étais le témoin; comme lui, tu savais te retirer dans un lieu désert pour rencontrer le Père. »

Etienne demande alors à Robert d'ouvrir un internat pour accueillir les élèves qui doivent venir à Sagabari pour l'école, car leurs parents ont du mal à trouver des familles pour leur hébergement. Robert prend à cœur cette mission : il veut que dans cet internat, les enfants retrouvent un climat familial où ils sont heureux de vivre et où ils ont les moyens d'étudier. Il s'inspire de la pédagogie scout pour élaborer un cadre où la vie d'équipe les conduit à prendre



en charge les petits travaux du quotidien et leur apprend à s'accepter les uns les autres. L'ouverture de l'internat a pour conséquence immédiate une augmentation du nombre d'écoliers venant de nombreux villages. Cela facilite aussi la progression du catéchuménat car, avec l'accord des parents on peut leur donner une instruction religieuse régulière.

Si Robert est persuadé de l'importance de la durée dans le temps pour faire un travail d'évangélisation en profondeur parmi ceux auxquels il est envoyé, son désir est comblé. Cela correspond à son caractère, et il a la chance, après 1 an et demi à Kakoulou, de faire 8 ans et demi à Sagabari, 16 ans à Kassama, et de nouveau 30 ans à Sagabari.

### Nouvelles étapes

En 1964, Robert arrive à Kassama où il est accueilli par les pères Henri Savatier et Vincent Doutreuwe. Il est attendu pour s'occuper de la jeunesse et de l'internat en particulier. La langue est le « vieux malinké » qui ressemble fortement au Kassonké parlé à Kakoulou. Sachant ce qui l'attend, il profite de son congé en France pour se documenter sur la formation humaine et religieuse adaptée à la jeunesse et se met au courant des nouvelles techniques catéchétiques, celles-ci ayant évoluées depuis le Concile. Il s'équipe également de matériel pédagogique. A partir de

1967, un second cycle est ajouté à l'école de la Mission qui aboutit au diplôme d'étude fondamental (DEF), indispensable pour continuer les études au lycée. Pour les internes du second cycle, on construit ce qu'on appelle le « Foyer des Jeunes ». Pour eux, Robert reprend les mêmes recettes qu'à Sagabari, mais en leur demandant aussi de participer à des travaux utiles à la bonne marche de l'école, de l'internat et de la mission. Comme la plupart des élèves sont musulmans, il adapte le mouvement d'action catholique JEC en « Communauté des élèves croyants » (CEC), reprenant l'étude de « faits de vie » proposés par les jeunes eux-mêmes ; les prières sont tirées de la Bible et du Coran en veillant à ne pas choquer les convictions de chacun, ce qui permet à ces jeunes d'apprendre à mieux se connaître, à se respecter et même à prier ensemble. Cette responsabilité envers la jeunesse ne l'empêche pas de prendre part aux tournées faites dans les succursales pour assurer la catéchèse des adultes, les célébrations religieuses, et aussi rendre visite aux familles des internes.

A son retour à Sagabari, en 1980, il continue de s'occuper du foyer et de l'internat ; depuis quelques années, en fait, les écoles publiques se sont développées dans beaucoup de villages, et la ruralisation prend de plus en plus d'importance. Ayant remarqué



que de plus en plus de villages construisent des cases à Sagabari pour leurs enfants et s'organisent pour les loger et leur faire la cuisine, il n'a pas trop de scrupules à prendre la décision d'arrêter l'internat. Comme il l'écrit lui-même : « S'ils s'organisent entre eux, n'est-ce pas le moment de se retirer, et pour moi de m'occuper davantage des adultes ? » Les visites au village ont de l'importance pour lui. D'ailleurs il connaît tout le monde. Qui n'a pas été en admiration devant son plan extrêmement précis du village, affiché dans la salle de communauté, où chaque concession est indiquée avec le nom du chef de famille !

## Retour en France

Il continue donc cette nouvelle vie à Sagabari, avec toujours beaucoup de générosité et de discrétion jusqu'en 2010, où il fait ses adieux à la mission le jour de Pâques, qui est en même temps le 56ème anniversaire de son sacerdoce. Quand il fait part de son projet de retour définitif en France à son évêque, Mgr Joseph Dao, celui-ci lui répond : « Je suis très touché et ému devant la teneur de ton message : il reflète sérénité et lucidité qui caractérisent la sagesse des personnes âgées ; c'est très édifiant pour les jeunes générations. »

Après 56 ans de présence au Mali, Robert rentre donc définitivement

en France. La province lui propose de s'intégrer dans l'équipe de l'accueil de la rue Friant à Paris. Si, au début, il est un peu perdu devant les appareils, téléphone ou autres, il est heureux de pouvoir rencontrer tous les confrères qui passent par la rue Friant. C'est pour lui une ouverture qu'il n'a jamais connue lorsqu'il était isolé au Mali.

Malheureusement, peu à peu ses capacités auditives diminuant, il faut bien constater que le service de l'accueil lui devient peu à peu impossible. Il lui est alors demandé de partir à Billère, non pas à l'EHPAD, mais à la maison d'accueil qui se trouve juste à côté. Commence alors pour lui une période difficile où il ne se sent plus utile et qui tourne peu à peu à la dépression. Il rejoint alors la maison de retraite où, médicalement pris en charge, il réussit à dominer ce passage à vide et à reprendre une vie plus active. C'est dans cette maison de Billère qu'il vit ses dernières années, se consacrant surtout à la prière, continuant ainsi son activité apostolique menée au Mali. S'il n'est pas en chambre, on peut être sûr de le trouver à la chapelle. Et cela jusqu'au 20 septembre 2020, jour où le Seigneur l'appelle pour entrer dans une nouvelle vie de paix et de bonheur qui n'aura pas de fin.

Pierre Landreau  
et Jacques Delattre



### Bruno Perlein 1962 - 2021



**L**orsqu'on avait demandé à Bruno de se présenter dans la revue « Voix d'Afrique », il y a de cela une quinzaine d'années, l'article commençait ainsi : « Simon Pierre, André et les autres étaient des pêcheurs sur le lac en Palestine ; Matthieu était percepteur d'impôts ; Bruno était boucher-charcutier et envisageait de continuer ce commerce. »

Bruno est né le 10 novembre 1962 à Lille. Ses parents, Félix Perlein et Denise Baert tenaient une boucherie-charcuterie au 96 rue Rubens, dans la paroisse Sainte-Bernadette à Roubaix. Il était ainsi

tout naturel que Bruno, l'ainé des garçons - ils étaient trois enfants : une sœur aînée et un jeune frère - puisse se préparer à prendre en main ce commerce. Ainsi, après son école primaire à Saint-Michel à Roubaix et deux ans dans le collège Saint-Michel, il s'oriente vers une formation professionnelle à Villeneuve d'Asq et obtient son CAP de boucher-charcutier de la Chambre des métiers de Lille.

Alors qu'il travaille chez son père, un jour, il va à la librairie du Furet, à Lille, pour chercher un livre sur ce métier de boucher-charcutier. Il ne trouve rien, mais rode dans la librairie et en furetant tombe sur un petit livre « Mère Térésa », figure populaire qui avait reçu le prix Nobel de la Paix. Un livre dont la taille lui convenait bien, pas très gros, pour lui qui n'était pas un intellectuel ! Et c'est le déclic : « Toi aussi, viens et suis-moi ». Il y réfléchit. Pendant son service militaire, chez les parachutistes à Tarbes, il rencontre un séminariste avec qui il aime discuter. Une fois le service militaire terminé, son ami lui fait rencontrer un des responsables du Grand séminaire de Lille.



Il est alors invité par ce formateur à prendre tout d'abord contact avec sa paroisse et à s'engager dans un mouvement paroissial, avant d'envisager de s'engager dans une formation vers le sacerdoce. C'est ce qu'il fait : il va s'engager dans des activités auprès de jeunes. Après une année, il fait alors sa demande d'entrer au Grand séminaire de Lille et il y est accepté. C'est là qu'il rencontre des étudiants « Pères Blancs » qui suivaient les cours avec les séminaristes diocésains. Il se lie d'amitié avec eux et découvre leur communauté et est attiré par l'ambiance fraternelle. Il découvre le projet africain de ces jeunes étudiants de son âge.

Quand il fait sa demande d'entrer chez les Pères Blancs, il lui est proposé de faire un stage d'une année avant d'être admis à la 2<sup>o</sup> année de philosophie ; c'est durant cette année qu'il va recevoir le sacrement de confirmation à la paroisse Sainte-Elisabeth de Roubaix. Quand il fait sa demande d'entrée au noviciat, il reçoit une nouvelle demande : « parfaire sa formation ». Il lui est proposé d'envisager un cycle de deux ans de formation au CIPAC (Centre Interdiocésain de Pastorale et de Catéchèse). Il y répond et renouvelle ensuite sa demande pour l'année

spirituelle en disant « ce désir de continuer ne s'est pas affaibli, lors de ces deux années passées à la communauté, elles ont été un approfondissement pour ma vocation sacerdotale ».

Une fois l'année spirituelle terminée le voilà en stage : c'est à la paroisse de Kisenso à Kinshasa qu'il va passer ces deux années : après un stage de langue lingala, il se lance dans la catéchèse avec des cours de religion dans plusieurs écoles secondaires ; il suit les mouvements de jeunes, s'occupe de l'économat de la paroisse et participe à la commission sportive de la paroisse. C'est en lien avec son engagement sportif que Bruno va recevoir le nom de « Mobati » un grand footballeur kinois. Ce nom le suivra toute sa vie missionnaire !

## Vocation de frère

Le stage kinois terminé, le voilà à Toulouse, mais désormais son projet missionnaire devient plus précis : il a vécu à Kinshasa dans d'immenses paroisses où les activités et les engagements étaient variés ; c'est là qu'il constate qu'il n'est peut-être pas appelé à la pastorale paroissiale, mais plutôt à la rencontre et à l'enseignement des jeunes. Alors il prend le chemin



pour être « missionnaire frère ». C'est ainsi qu'il écrit « lors de ma retraite du mois de septembre mon choix s'est éclairé : j'ai choisi de répondre à l'appel du Seigneur qui m'attire à sa suite en le servant comme frère ». Il termine sa 3ème année de théologie à Toulouse et prononce son engagement temporaire de 3 ans le 19 septembre 1995 à Roubaix.

C'est à Kinshasa que Bruno va exercer sa mission de missionnaire frère, dans la paroisse où il avait fait son stage : enseignement dans deux écoles secondaires de la paroisse où il devient professeur à part entière. Il signale que, même s'il entend dire par les élèves « Etudier pour comprendre et tricher pour réussir », c'est dans le « partage de ses connaissances religieuses pour aider ses frères à grandir qu'il trouve son plein épanouissement ». A côté de cela, il rencontre aussi les jeunes de la paroisse et assure l'économat de la communauté.

Quand il quitte le Congo, le 11 juin 1998, pour son congé en France et la préparation de son engagement définitif, le pays est à nouveau en ébullition : pillages et insécurité se succèdent. En juillet 1998 débute la deuxième guerre de libération. C'est à Ardres où réside sa maman qu'il va prononcer son serment

perpétuel le 13 septembre 1998. Dans cette même église Notre-Dame des Grâces d'Ardres, sera célébrée une messe souvenir le 26 février 2021, en présence de la communauté chrétienne, de sa maman, de sa sœur, de son frère et de leurs familles.

Il retournera à Kisenso après son congé pour un nouveau terme de deux ans. Ensuite il va prendre le chemin de l'est du Congo et rejoindre Bunia et le Centre des Jeunes. Là il s'engage auprès des enfants des rues et de la bibliothèque ouverte aux universitaires, mais aussi auprès des jeunes du secondaire. Dans cette région très instable, il y a de grandes tensions tribales en plus des conflits frontaliers ; Bruno garde la paix intérieure. Une radio est lancée par un groupe de jeunes et elle est fort écoutée dans la ville... Bruno s'y engage et va avoir la possibilité d'y insérer une animation religieuse qu'il prépare avec soin pour tous les dimanches.

### **Comptable en France**

En novembre 2005, il reçoit une lettre du provincial de France l'invitant, après 10 ans de service en Afrique, à venir assurer un service dans sa province d'origine. C'est une proposition de travail à laquelle



il ne s'attendait pas du tout : apprendre la comptabilité en vue d'assurer le service comptable de la province. Sa réponse est claire : « Si j'ai servi mes communautés dans un travail d'économiste, j'ai constaté mes lacunes et mon manque de rigueur dans ma comptabilité... si pendant la guerre j'ai toujours bien dormi, ce n'était pas la même chose lorsque j'avais un problème dans mes comptes... je me vois mal à passer toute une semaine assis dans un bureau à me concentrer sur des chiffres. Plusieurs confrères me voient assez mal dans cette situation... Mes amis ne veulent pas me voir partir, mais je leur ai dit « j'ai fait serment d'obéir à mes supérieurs dans le domaine de la vie apostolique ». Cette nomination n'est pas un cadeau pour moi et je n'ai pas envie de rester en France toute ma vie ». Une fois encore, Bruno va répondre « oui, me voici ».

Suite à cet appel, on retrouve Bruno à la rue Verlomme à Paris à partir de septembre 2006. Il se met à l'étude en suivant l'une ou l'autre session, mais c'est surtout sur place qu'il se familiarise petit à petit avec ce travail de comptabilité. Il continue cependant d'interroger les responsables : « ne faudrait-il pas envisager de faire appel à des pro-

fessionnels pour ce travail ? Quand on a besoin d'un cuisinier ou d'une cuisinière, on ne fait pas appel à un confrère, mais on engage un laïc ! »

Bruno continue à garder le contact avec ses amis de Bunia et plus particulièrement avec ceux qui gèrent la radio : chaque semaine il prépare une émission et il envoie une fois par mois des cassettes radio à Bunia... C'est là qu'il trouve son élan missionnaire, tout en essayant de remplir du mieux possible son travail de comptabilité.

## Mission à Lubumbashi

En juin 2010, il reçoit enfin le feu vert pour un nouveau départ vers l'Afrique : se sera vers Lubumbashi au Katanga, pour s'occuper de la procure d'accueil de la Maison Kaoze : une maison en ville qui reçoit les confrères de passage, en congé ou en repos, les étudiants Missionnaires d'Afrique lors de leurs transferts vers les divers lieux de formation, et dont les membres permanents sont souvent réduits au minimum : deux ou parfois trois !

Chaque semaine, les confrères de la communauté paroissiale de Katuba y sont accueillis pour un



apéritif et le repas de midi. Bruno en est l'organisateur... Il est le responsable de la communauté et le comptable du secteur. Mais il s'est aussi engagé pour assurer des cours de catéchèse dans un des grands collèges de la ville géré par les Salsiens.

C'est là qu'il vit ses dix dernières années en restant fidèle à lui-même, toujours prêt à rendre service, à accueillir les nouveaux venus, à partager avec les jeunes, non seulement sa foi mais aussi son enthousiasme sportif.

### Le «Covid 19»

Si, depuis des années, des problèmes de santé l'avaient obligé de réduire certaines de ses activités et à faire des contrôles médicaux réguliers, personne ne s'attendait qu'il soit victime de ce « Covid 19 », quelques jours après avoir participé à Bukavu à la retraite annuelle où il était très respectueux des gestes barrières à appliquer dans cette période.

Dans son homélie à la chapelle du collège Imara, le père Dennis

Pam, faisant allusion à sa passion pour le foot, disait : « Bruno est comme un des joueurs de football qui vient de recevoir un carton rouge et ne peut être remplacé. Même les meilleurs joueurs reçoivent des cartons. L'équipe en souffre, mais doit se défendre jusqu'au bout... Nous avons désormais un ambassadeur et intercesseur de plus qui plaidera notre cause ».

Le collège s'exprimait ainsi lors des funérailles de Bruno : « Tu savais cultiver l'amour, l'humour et l'amitié... Comment ne pas regretter un départ sans retour d'un serviteur fidèle, agréable et joyeux que tu as toujours été... Nous gardons ton rire, ta bonne humeur et ta gentillesse pour toujours au fond de notre cœur ».

Bruno s'est engagé pour apporter dans ce monde son enthousiasme, sa joie de vivre et sa foi, au milieu de tant de troubles et d'adversités. Il est entré maintenant dans ce « Monde meilleur » que nous avons chanté en conclusion de cette belle célébration à Ardres.

Jean Chaptal

## Fernand Lambert

1929 - 2021



**F**ernand est né à Korbeek-Lo, près de Louvain, le 9 juillet 1929. Après les humanités gréco-latines au collège Saint-Pierre à Louvain, Fernand travaille pendant une année. En septembre 1948, il entre chez les Pères Blancs à Boechout. Après le noviciat à Varsenare, suivent les quatre années de théologie à Heverlee, où il prononce son serment missionnaire le 10 juillet 1954 et est ordonné prêtre le 10 avril 1955. Les appréciations de ses formateurs regorgent de superlatifs : “sujet d’élite”... Lui-même se dit épris de liberté, ayant toute routine en horreur... Il fait ensuite un doctorat

en théologie à l’université Grégorienne de Rome.

### Missions en Afrique et en Belgique

En décembre 1959 il arrive à Matanda dans le diocèse de Goma (Congo). C’est là qu’il étudie la langue et vit l’indépendance du pays. Très vite il est appelé au grand séminaire de Burasira. Après des difficultés avec le supérieur, il rejoint le grand séminaire de Muresha. En 1964, il part se recycler : théologie pastorale et catéchèse à Lumen Vitae. En 1965, Fernand est nommé à Heverlee, au scolasticat nouveau style post-Vatican II. Il donne le cours des sacrements, le ‘personnalisme’ et la liturgie. Il enseigne aussi à l’école normale Saint-Thomas à Bruxelles.

En 1969, Fernand est nommé au Rwanda : professeur à l’Institut Catéchétique Africain (ICA), où il a assez vite maille à partie avec le père Seumois, directeur : une discussion sur l’Immaculée Conception tourne mal. Après une année à Cyanika, il demande, en 1970, d’être nommé à Kigali. Il commence comme vicaire à la paroisse Sainte-



Famille. Il est également professeur de religion chez les assistants médicaux jusqu'en 1973, au 'Collège officiel' et à l' 'Ecole Technique Officielle' de 1976 à 1977. En 1977, il est nommé à la cathédrale et devient le "curé des blancs" : techniciens, "coopérants" de formation universitaire, personnel d'ambassades, venant des quatre coins du monde. Avec Joan Casas, prêtre espagnol Fidei Donum et aumônier national de la JOC et Guy Theunis, professeur de bible à Nyakibanda, ils décident de former une communauté, dans un premier temps dans un quartier populaire, à Agaseke, ensuite dans une maisonnette de la JOC, à côté du CELA des Pères Blancs. "Pendant huit ans, merveille, sans dispute, vraie communauté". Fernand enseigne la religion à l' 'Ecole belge' et à l' 'Ecole française'.

En janvier 1980, il revient en Belgique pour des raisons de santé : problèmes aux reins et un début de décalcification de la colonne vertébrale. En 1982, il prend une année sabbatique, puis en août 1983, il est de retour à Kigali. "Il fait du très beau travail: très dévoué, débordant d'imagination en liturgie et paraliturgie, très dévoué pour préparer les enfants aux sacrements, faisant travailler les mamans-catéchistes... ", témoigne Dominique

Mallet, régional. Avec des adolescents le courant passe moins. L'archevêque l'apprécie, disons, modérément. Début juillet 1986, Fernand répond affirmativement à un appel du père Jan Lenssen, provincial, l'invitant à venir rejoindre une équipe missionnaire à Bruxelles.

### **Apostolat à Bruxelles**

Avec Willy Delbeke et Jef Schreurs, ils vont accompagner la paroisse Saint-Antoine, proche de la gare du Midi. La paroisse compte quelque 15.000 habitants (Fernand parle de "Saint-Antoine de Marrakech"). Il devient responsable de la communauté francophone, du catéchuménat des adultes et collabore avec le CEFOC (Centre de Formation Cardijn), où plusieurs centaines de laïcs étudient la théologie. La vie commune avec ses deux confrères ne tient pas bien longtemps et Fernand s'installe dans un appartement. Il tient le coup à la paroisse, souvent seul, jusqu'en 1998. En octobre, il commence un travail auprès des malades de Tervuren. Le 1er novembre 2000 le cardinal Danneels le nomme à la paroisse Saint-Joseph de Wezembeek-Oppem, administrateur de la paroisse et aumônier de la maison de repos Notre-Dame. Il s'installe à la cure de Moorsel. Pendant quatre ans il s'y dévoue



magnifiquement, pouvant compter sur une équipe dynamique de laïcs, hommes et femmes. Il donne sa démission comme administrateur et à partir du 1er juillet 2004 il n'est plus qu'aumônier du home. Moorsel lui dit adieu lors d'une cérémonie émouvante et magnifique, rehaussée par une troupe de tambourineurs rwandais venus d'Anvers...

## À la rue Charles Degroux

Fernand accepte l'invitation de Jef Vleugels, provincial, à venir s'installer à la rue Charles Degroux 118, la seule communauté, à l'époque, où personne ne fumait, ce qui convenait à ses poumons affaiblis. Quand la province cherche à donner une suite aux "feuillettes verts" de notre bibliste Jean Van der Meersch, Fernand Lambert et Marcel Neels relèvent le défi. Ils lancent les fameuses "feuilles jaunes", tant contestées, sous le titre : "Croire, hier et aujourd'hui".

Dans notre communauté, nous évitons systématiquement toute discussion théologique avec Fernand. Le 4 juin 2005, nous fêtons son jubilé d'or en communauté, avec ses sœurs et ses frères et leurs conjoint(e)s. Le 7 avril 2015 – il a 85 ans – Fernand donne sa démission au home : "Durant 17 ans j'ai

pu, avec "ces autres petits vieux", parler, écouter, poser un regard sur nos vies, cheminer un bout avec le Seigneur. Combien de fois ne suis-je pas rentré chez moi le cœur rempli des sentiments de Jésus : "Je Te loue, Père... caché aux sages... révélé aux tout-petits" !

Les dernières années, Fernand tombait régulièrement malade et manquait de souffle. Mais le lutteur têtu qu'il était n'abandonna jamais. Il resta fidèle à sa promenade quotidienne, continua à desservir la table, à accueillir des visiteurs, à corriger nos textes, à étudier et à chercher des occasions pour rendre service. Il a toujours été admirablement fidèle dans ces amitiés. Vivre l'amour en rendant service le faisait vivre.

Dans la nuit du 25 février, vers deux heures, notre confrère s'est doucement éteint à la clinique Saint-Michel à Bruxelles. Fatigué de combattre et, à part quelques rares visites, vu la pandémie, assez seul, un peu abandonné... Qu'il repose maintenant en paix !

Les funérailles, à cause de la pandémie, eurent lieu dans l'intimité, le 2 mars 2021, en notre chapelle à Varsenare, suivie de l'inhumation dans notre cimetière.

Jef Vleugels



### Georg Luckner 1934 - 2021



**G**eorg est né à Marienwerder, en Prusse occidentale, le 18 mai 1934, troisième de huit enfants. De Pâques 1940 à l'été 1944, il fréquente l'école primaire puis, pendant un an, la première classe du lycée local. Son père est appelé au service militaire en 1940. En raison des effets de la guerre, sa mère est forcée de quitter la maison avec les enfants en 1945. Ils viennent à Dantzig, où ils voient leur père pour la dernière fois. De là, ils se rendent au Danemark dans un croiseur auxiliaire ; ils y passent quatre ans dans cinq camps de réfugiés

différents. Georg y contracte une infection tuberculeuse. Un de ses frères meurt de maladie contagieuse. Finalement, sa mère est internée avec les autres enfants sur une île au large de Copenhague. Parmi les 18.000 réfugiés, il y a également de nombreux enseignants qui ont ouvert une école, primaire et secondaire, que le talentueux Georg est autorisé à fréquenter. Georg est une personne profondément douée d'un bon sentiment. Tous les événements négatifs dont il est témoin façonnent le jeune de 11 à 14 ans et le marquent pour toute la vie. A la fermeture du camp, la famille est transportée à Hechingen (Allemagne), puis à Trillingen.

En 1948, Georg entre à l'école missionnaire de Haigerloch. Une bienfaitrice paie les frais de pension. À Pâques 1951, il s'installe au Kreuzburg-Gymnasium à Grosskrotzenburg. En raison de ses excellentes performances, il peut même sauter un cours. D'une manière humble, il sert la communauté à la fabrication de chaussures de l'école et est impliqué dans les orchestres de guitare et de flûte. En 1955, Georg passe son Abitur.



Il étudie ensuite la philosophie à Trèves, entre au noviciat à Gap, en 1957, puis va à Carthage pour la théologie. Il y prêche le serment missionnaire en 1961. Georg est ordonné prêtre la même année à Aalen (Württemberg).

## Mission au Burundi

En mars 1963, son objectif est atteint : il est autorisé à partir pour le Burundi comme demandé. À Mukene et Ijene, comme vicaire, il s'adapte aux mœurs et coutumes de son nouvel environnement et dans son travail pastoral. Le régional le valorise et voit en lui un bon supérieur pour plus tard. Il est très bavard et aime la vie communautaire. Il se méfie plutôt de ses supérieurs, conséquence du traumatisme des années passées dans les camps : toujours enfermé, toujours gardé par des soldats, pas de liberté du tout, juste un numéro parmi tant d'autres.

En tant que pasteur à Rugari, il commence en 1966 son travail bénéfrique dans divers diocèses du pays. Ensuite, il est autorisé à prendre son premier congé dans sa patrie. De retour au Burundi, il retourne à Ijene pendant un an, puis reprend la paroisse de Gitaramuka. Afin d'acquérir une expérience pas-

torale et de connaître d'autres communautés, il est nommé à Gitega après trois ans. Georg pouvait se considérer chanceux d'avoir une communauté de femmes augustiniennes de Neuss dans sa paroisse, qui s'occupaient des soins infirmiers et maternels de manière exemplaire.

Malheureusement, il était très conservateur dans ses vues et dans la direction de son travail pastoral. Cela a influencé négativement son attitude dans la communauté, où certains confrères voulaient un style plus progressiste après le concile, comme cela se faisait dans les paroisses voisines. Après sept ans de travail d'abnégation, les travaux de construction et les mesures de modernisation, en plus du travail pastoral diversifié, avaient exigé une force énorme ; en raison de l'épuisement sévère avec des difficultés respiratoires, le manque de voix et l'effondrement circulatoire, les supérieurs ont exhorté Georg à prendre des vacances méritées ou même de prendre une année sabbatique. Ils lui ont suggéré de participer au travail paroissial en Allemagne pendant un an, ou de participer à la sensibilisation missionnaire des jeunes, afin de continuer son travail plus tard avec une vigueur renouvelée et des idées nouvelles.



La première étape de ses vacances fut l'Institut tropical de Tübingen. Son état d'épuisement et l'hypertension artérielle n'étaient pas le signe d'une maladie tropicale. Ils l'ont trouvé en surpoids de quinze kilos. Ils lui ont prescrit une adhésion stricte à un régime pauvre en glucides et en graisses, mais riche en vitamines. En participant au cours théologique et pastoral de Mayence, Georg a pu acquérir une nouvelle expérience pour son travail pastoral. En travaillant à Missio-Munich, il a appris à connaître d'autres domaines de mission et leurs orientations pastorales. Le père Williges Jäger, Bénédictin, se disait très satisfait de la bonne coopération avec le père Luckner. La grande retraite à Jérusalem lui a donné le temps et l'occasion de réfléchir à son futur travail missionnaire. Ses supérieurs voulaient de lui une direction nouvelle et plus moderne dans son travail pastoral, plus de confiance dans les capacités des laïcs et plus de coopération et de dialogue avec ses confrères.

De retour au Burundi, ses supérieurs lui confient la grande paroisse d'Ijene. Dans son travail pastoral, la promotion des filles et des femmes était une priorité. En tant que directeur des écoles, il ensei-

gnait lui-même là où il n'y avait pas de Sœurs ; il a fait construire un pensionnat pour les filles et s'occupait souvent des malades, car il n'y avait pas d'ambulance catholique dans la région. Georg était un bon pasteur. Les chrétiens l'aimaient et tout le monde sentait qu'il les traitait tous de manière égale et les respectait dans ses relations. La valeur de Georg en tant que missionnaire et la valeur de son travail ont été estimées lorsque Mgr Martin, évêque de Ngozi, a pris sa retraite dans la paroisse de Georg pour participer en tant que vicaire à une pastorale exemplaire. Un deuxième axe de son travail pastoral était l'alphabétisation des jeunes. En outre, un accent particulier a été mis sur la formation des aspirants à la première communion et à la confirmation. Au milieu des années 80, la situation avec l'État s'est considérablement détériorée. Le gouvernement a tenté de restreindre les activités paroissiales dans tous les domaines. Les retraites de Pâques qui jouaient un rôle majeur dans la vie des chrétiens, ont été interdites ou n'ont été autorisées que le samedi après-midi et le dimanche. En semaine, toutes les activités étaient interdites, y compris la célébration de la sainte Eucharistie. Mais Georg continue courageusement à célébrer la Messe.



Le Carême est devenu un chemin de croix difficile pour l'Église. Mais les chrétiens ont compris les signes des temps ; Georg rapporte qu'il a fait 650 confessions en un seul endroit avant Pâques. Le gouverneur a tenté de l'intimider en critiquant publiquement l'attitude des missionnaires, mais il est resté fidèle à son attitude, reportant même ses vacances prévues pour ne pas quitter son troupeau comme un mercenaire dans les moments difficiles. Après 14 ans de travail épuisant à Ijene, et après une crise cardiaque à laquelle il avait bien survécu grâce aux médecins de la clinique, et une cure, Georg retourne en Allemagne pour un congé de convalescence plus long.

Après une bonne récupération, Georg prend part au stage de Monte Cucco, à Rome. Georg décrit l'année à « l'Institut de formation humaine » avec Mme Guindon à Montréal, Canada, comme très utile et enrichissante pour son travail futur au Burundi. Ses supérieurs sont également heureux que Georg ait utilisé le temps d'arrêt si activement. Après son retour en 1997, il a est nommé à Muyinga, où il travaille dans le bureau d'aide au développement et fonde une nouvelle paroisse à Gasorwe. Afin de faire contrôler ses problèmes car-

diaques et son diabète, Georg retourne en Allemagne pour un examen tous les deux ans. En 2008, Georg écrit à sa paroisse d'origine au sujet du projet des femmes de Giheta / Gitega qui voulaient mettre en place une aide structurelle pour les handicapés autonomes. Après quelques obstacles, il fonde avec eux l'Institut Ste Rita pour enfants et adultes handicapés. En plus de soigner les patients, des opérations sont également effectuées. Ceux qui en avaient besoin recevaient des béquilles ou des fauteuils roulants. Des chaussures orthopédiques et des prothèses sont également fabriquées. Cet Institut allait devenir l'œuvre de la vie de Georg, mais en 2012, il doit faire le pas douloureux et dire au revoir au Burundi pour des raisons de santé.

## Retour en Allemagne

Il prend sa retraite à Haigerloch et plus tard à Hechingen, où il vit comme un frère calme et agréable dans la communauté. Il porte sa maladie, en particulier tous les fardeaux de son diabète, avec une profonde dévotion à Dieu. Au cours des derniers mois, il souffre plus en plus de démence et décède le 1er mars 2021. Cher Georg, repose en paix.

Günther Zahn



### Hans Schmidt 1940 - 2021



**D**ans la petite ville calme de Sendenhorst (Diocèse de Münster) Hans (Johannes Bernhard) est né le 31 décembre 1940 à minuit, alors que son frère jumeau, Heinz (Gerhard), était venu à la lumière une demi-heure avant lui. Dans une communauté paisible, ils fêtaient toujours leur anniversaire ensemble le 31 décembre. Hans était le plus jeune : il avait deux sœurs et son frère jumeau. Ses parents étaient venus s'installer à Sendenhorst en 1935 pour y ouvrir une droguerie. Elle a dû être fermée : le père avait été

convoqué au service de guerre en 1940. Elle a pu réouvrir en 1947. Comme les jardins d'enfants étaient fermés en temps de guerre, l'éducation a eu lieu exclusivement en famille.

De Pâques 1947 à 1953, Hans a fréquenté l'école primaire de Sendenhorst. Quand on lui posait des questions sur son choix de métier, le sacerdoce y était compris, mais le désir de devenir droguiste était plus fort. Son père décède subitement en 1953. Sa mère est obligée de prendre en main le magasin. Pour des raisons financières, il n'est pas possible pour Hans d'entrer dans une école supérieure.

Quand son frère jumeau entre au lycée des Pères Blancs à Rietberg, reconnu par l'Etat après Pâques 1954, Hans peut l'y suivre en automne 1954. Puisqu'il a des facilités pour les études, on lui permet de passer la première année en une demi-année par une procédure accélérée. Après la cinquième année du secondaire, les deux frères entrent au lycée de Kreuzburg des Pères Blancs, à Grosskrotzenburg, où ils passent l'examen de maturité en 1962.



Ils partent ensuite ensemble à Trêves pour les études de philosophie, puis au noviciat à Hörstel, finalement à Heverle (Louvain) en Belgique pour les études de théologie. Hans y apprécie l'internationalité ; avec des collègues animés de la même conviction, il travaille les horizons nouveaux de la théologie aussi bien à la faculté de Théologie de l'Université catholique de Louvain qu'il fréquente en 1968-1970, que pour le travail apostolique, grâce aux données nouvelles du Concile Vatican II qui venait de clôturer. Il fait son serment missionnaire à Heverle le 27 juin 1968 et est ordonné prêtre à Verl le 21 juin 1969, tandis que Heinz décide de rester dans l'ambiance culturelle de la patrie et continue les études de théologie dans son diocèse de Münster ; il y est ordonné prêtre le 11 juillet 1970.

## Va et vient entre la RD Congo et l'Allemagne

Avec la nomination au Congo (Zaire), son désir de travailler dans la vigne du Seigneur est accompli, bien qu'il ait manifesté le désir de continuer des études en pastorale et catéchèse. Le 1er septembre 1969, il commence le cours de langue locale, le mashi, au CELA de Bukavu. L'introduction des

confrères et des chrétiens lui facilite l'adaptation à ce monde pour lui jusqu'alors inconnu. Vicaire à la paroisse de Nyantende, au sud de Bukavu, il fait ses premières expériences pastorales en 1970 en milieu rural. Le 30 juin 1971, il est nommé à Bagira au nord de Bukavu où il doit apprendre le kiswahili et s'adapter à la pastorale de ville. En 1973, il est rappelé par la province d'Allemagne pour accompagner les étudiants des Pères Blancs d'alors à Frankfurt, tout en continuant ses études en pastorale si longtemps désirées à l'Institut des Jésuites « Sankt Georgen », pour y obtenir la licence qu'il n'a cependant pas finalisée.

De retour au Congo Hans est vicaire, puis curé de la paroisse de Bagira à Bukavu. Après un congé, il est nommé sur l'île Ijwi où se trouvent les deux paroisses de Kaschofu et Bumpeta, chacune avec 6 succursales. Là il a du mal avec la langue locale qu'il avait apprise tout au début, mais avait peu pratiquée ; tout doit aussi se faire à pied. Il s'occupe de la catéchèse paroissiale et de la jeunesse dans les deux paroisses, ainsi que d'un centre de formation en catéchèse.

Pendant son congé de 1987, il suit des cours de formation continue à Toulouse, München et Trêves.



Le 1er juillet 1988, il est nommé curé de la paroisse de Bumpeta au nord de l'île Ijwi dans une communauté de deux confrères. De 1990 à 1993, Hans fait son second séjour en Allemagne comme référent de l'animation missionnaire dans son diocèse d'origine de Münster.

Par la suite il est demandé par le régional du Sud-Est-Congo pour la paroisse de Katuba dans l'archidiocèse de Lubumbashi, au Katanga. On lui demande là aussi de s'occuper de la catéchèse et de la jeunesse jusqu'au 16 juillet 1998. Il est alors nommé à la paroisse Sainte Monique à Cologne, en Allemagne, d'abord comme vicaire, puis comme curé de cette paroisse. Mais l'Afrique l'attire de nouveau. Ainsi il retourne comme vicaire à la paroisse de Bunia en Ituri le 28 octobre 2005, et par après, le 9 mars 2006, comme vicaire à Badiya au nord-est du Congo. Puis il est vicaire à la paroisse Katoy dans la

ville épiscopale de Goma où il a à faire avec la misère des réfugiés, suites de la catastrophe du Rwanda et de l'insécurité causée par les milices œuvrant dans toute cette région.

### **Avec son frère jumeau**

Pour des raisons de santé - il a le diabète - il demande de retourner en Allemagne le 1er septembre 2010. Ainsi les deux jumeaux se retrouvent. Hans loge chez son frère Heinz et ils travaillent ensemble dans la pastorale, à Lippborg et à Herzfeld à la limite du diocèse de Münster avec le diocèse de Paderborn ; étant à la retraite, ils aident aussi dans la paroisse de Jésus-Christ, à Lippetal (Paderborn) où ils résident ensemble. Juste avant le déménagement pour un home de personnes âgées, le Seigneur de la vigne rappelle son serviteur fidèle, le 8 mars 2021.

Alois Schmid

## Marcel Mangnus 1938 - 2021



mener à bien, amicalement, mais avec ténacité. C'était un travailleur régulier, même s'il allait plutôt lentement. Un rapport écrit : "énergique sans éclairs soudains". Il était très gentil, montrant un véritable intérêt pour ceux qu'il rencontrait, d'humeur égale, et toujours prêt à rendre service. Il aimait le sport : football, tennis, billard, et était parmi les meilleurs. En 1961, il est devenu champion de billard à Heverlee. Même après 40 ans, lorsqu'il était à Nimègue, il aimait jouer au football... et bien.

**M**arcel est né à Graauw le 8 septembre 1938. Pour devenir missionnaire, il a suivi notre formation à Sterksel, Santpoort, St. Charles près de Boxtel, Monteviot en Ecosse et Heverlee en Belgique. Il y a prêté le serment missionnaire le 28 juin 1962. Il a été ordonné à Utrecht le 6 juillet 1963.

Marcel avait un jugement sûr, était sérieux et dévoué ; il n'aimait pas être sous les feux de la rampe. Au cours de sa formation, il semblait avoir parfois du mal à prendre une décision ; plus tard, il a su très bien ce qu'il voulait et pouvait le

### **Mission aux Pays-Bas, en Tanzanie et aux Pays-Bas**

Le 15 août 1963, Marcel commence sa vie missionnaire dans notre petit séminaire de Santpoort, où il enseigne et assure la fonction d'économiste. Cette nomination est pour lui une grande déception. Il avait espéré partir pour le Rwanda, qu'il avait signalé comme sa préférence. Mais il avait aussi indiqué aimer travailler avec les jeunes. Cet apostolat a toujours été le centre de sa vie.



Après 9 ans à Santpoort, il est nommé pour l'Afrique. Le 10 septembre 1972, il part pour la Tanzanie, dans l'archidiocèse de Tabora, et apprend la langue et la culture à Kipalapala. Pour se détendre, il cultive une partie du jardin pour faire l'expérience physique des difficultés et des possibilités, car, comme il l'écrit le 1er décembre : "Il est si facile de dire que les choses pourraient et devraient être mieux faites".

Fin mars 1973, Marcel s'installe à la paroisse de Ndala pour son ministère pastoral. Mais en janvier 1974 déjà, il part dans la ville de Tabora pour y être pasteur étudiant avec Rudi Gerritsen (+ 1974) dans le centre étudiant que Rudi avait créé 3 ans auparavant. Tabora comptait alors 25.000 habitants, 5 écoles secondaires, une formation pour les enseignants, et une formation pour les fonctionnaires ; en tout près de 3.500 étudiants. Le travail est varié : formation religieuse dans les écoles et les instituts, travail de groupe au Centre, entretiens personnels, aide à l'étude dans la bibliothèque très fournie : beaucoup de travail que Marcel apprécie.

Le 26 juillet 1978, il part en congé aux Pays-Bas ; le 1er novembre, il devient responsable de

notre nouvelle communauté missionnaire à Nimègue "Karibu" (= Accueil), où trois Missionnaires d'Afrique partagent la vie avec des étudiants universitaires et des jeunes travailleurs qui veulent vivre selon les idéaux de Jésus et les charismes de notre fondateur, le cardinal Lavignerie. L'intention est d'intéresser les jeunes au travail de notre Société et qu'ils puissent éventuellement s'engager comme Missionnaires d'Afrique. Le 16 août 1982, le Conseil provincial le nomme d'ailleurs responsable du "Premier Cycle aux Pays-Bas". Pour Marcel ce sont de très bonnes années, et aussi pour les jeunes membres de cette communauté.

### **Retour en Tanzanie jusqu'à la fin**

Le 3 janvier 1986 Marcel retourne en Tanzanie, pour rejoindre comme Missionnaire d'Afrique les Salésiens pour la pastorale des étudiants à Dar-es-Salaam. L'organisation est similaire à celle de Tabora : une équipe donnant une formation religieuse dans une dizaine d'écoles secondaires et d'instituts (Marcel y assure une dizaine d'heures par semaine) et un Centre d'étudiants à proximité de six de ces écoles pour les contacts personnels.



Le 25 juillet 1990, on demande à Marcel de prendre en charge le Centre d'étudiants de la ville épiscopale de Mbeya. Il y organise la formation religieuse dans toutes les écoles secondaires du diocèse. En 1994, le nombre de ces écoles passe à une quarantaine. Cela signifie pour lui "formation humaine et chrétienne des futurs leaders de l'Eglise et de la société".

Du 26 août 1997 au 16 janvier 2001, Marcel est recteur de notre centre de formation philosophique internationale ("premier cycle") à Arusha pour les candidats de Tanzanie et des pays voisins.

Il travaille ensuite de nouveau avec enthousiasme au centre des étudiants de Mbeya. En plus du personnel domestique, le centre compte 2 sœurs de la congrégation diocésaine, 2 sœurs blanches et 2 enseignants. Cette équipe est responsable de la catéchèse dans les écoles secondaires et de l'organisation des week-ends pour les étudiants. Un groupe de 6 étudiants très engagés accompagne leurs camarades de classe. Marcel lui-même assure, 4 demi-journées par semaine, la catéchèse dans 4 écoles ; le reste du temps il est au centre. Du lundi au vendredi inclus, 2 groupes de filles suivent un cours d'un an pour le travail domestique.

Du vendredi soir au dimanche après-midi, on organise des week-ends pour 50-60 étudiants des différentes écoles. Marcel écrit le 10 mars 2002 : "Je trouve très intéressant et fascinant de les accompagner dans leurs démarches".

Ce genre de centre est destiné à la rencontre et au dialogue. Pendant l'année du Jubilé de notre Société, ils organisent, entre autres, un match de football entre une équipe de prêtres catholiques et une équipe de pasteurs protestants, les arbitres étant des musulmans !

En 2008, ils organisent un "Congrès pour toutes sortes de vocations" pour 500 à 600 garçons et filles intéressés des différentes écoles secondaires du diocèse. En janvier 2011, on demande à Marcel d'être, en plus de ces activités, le conseiller des vocations pour ceux qui sont spécifiquement intéressés par la vocation M. Afr. Lors de son jubilé d'or en 2013, il écrit : "Toutes ces années ont été caractérisées par le fait d'être connecté les uns avec les autres".

En janvier 2015, Marcel est le supérieur de notre communauté à Atiman House, à Dar-es-Salaam, où il est aussi chargé de l'accueil des visiteurs et des malades des hôpitaux voisins. C'est un hôte



## NOTICES

agréable, toujours prêt à discuter lorsqu'il accueille les invités. Il aime y vivre, et les invités aiment y venir.

Fin 2021, Marcel commence à avoir des problèmes de santé, il s'agit de la COVID-19. Il est soigné à l'hôpital Agha Khan de bonne réputation. Il rentre à Atiman House soigné par les confrères, sous la responsabilité d'un médecin et d'une infirmière. Mais sa situation ne s'améliorant pas, il est hospitalisé à la clinique universitaire de Dar-es-Salaam. Au bout d'une douzaine de jours, il doit être transporté dans l'unité des soins intensifs de l'hôpital Agha Khan. Son état fluctue : parfois prometteur, parfois non. Finalement, Marcel n'a pas pu gagner la bataille contre le coronavirus et

il meurt paisiblement le 7 mars 2021.

Après l'Eucharistie de Requiem à la cathédrale de Dar-es-Salaam, présidée par l'archevêque, Marcel est enterré à Pugu, Dar-es-Salaam, le 12 mars 2021. Avec une trentaine de membres de sa famille, nous l'avons commémoré aux Pays-Bas lors d'une eucharistie le 13 mars, dans l'église paroissiale Saint-Nicolas de Heythuysen.

Voici la parole de Jésus que Marcel a mis en évidence dans sa vie : "Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi" (Jean, 17, 21).

Marien van den Eijnden  
et Jozef de Bekker

### Nos quatre Bienheureux martyrs Missionnaires d'Afrique



Jean Chevillard ; Charles Deckers ; Alain Dieulangard ; Christian Chessel

Le 8 mai dernier, dans la chapelle de la Maison généralice, la communauté s'est réunie pour une belle célébration commémorant les Bienheureux martyrs Missionnaires d'Afrique assassinés à Tizi-Ouzou en Algérie le 27 décembre 1994.

Pour bien les connaître, aller sur le site : <https://mafrome.org>

## Missionnaires d'Afrique

**Père Franz Eickelschulte**, du diocèse d'Essen, Allemagne, décédé à Trier, Allemagne, le 29 avril 2021, à l'âge de 99 ans dont 64 ans de vie missionnaire en Ouganda et en Allemagne.

**Père Jean Fontaine**, du diocèse de Lille, France, décédé à Tunis, Tunisie, le 1er mai à l'âge de 84 ans, dont 59 ans de vie missionnaire en Tunisie, au Yémen et en France.

**Père Xavier Kieffer**, du diocèse de Strasbourg, France, décédé à Bry-sur-Marne, France, le 6 mai 2021, à l'âge de 99 ans, dont 68 ans de vie missionnaire en Tanzanie et en France.

**Père Jack Thora**, du diocèse de Hasselt, Belgique, décédé à Glasgow, Grande-Bretagne, le 13 mai 2021, à l'âge de 93 ans, dont 69 ans de vie missionnaire en Ouganda, en Italie et en Grande-Bretagne.

**Père Galtier Jean-François**, du diocèse de Rodez, France, décédé à Billère, France, le 17 mai 2021, à l'âge de 77 ans, dont 49 ans de vie missionnaire en Tanzanie, Italie et en France

## Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

**Sœur Monika Ihl (Sr Albertis)**. Entrée dans la Vie le 26 avril 2021 à Trier, Allemagne, à l'âge de 90 ans, dont 59 ans de vie religieuse missionnaire en Ouganda, Zambie et Allemagne.

# SOMMAIRE

## ÉDITO

- 259 **ROME** Vis simplement, pour que les autres puissent simplement vivre, *Ignatius Anipu, Assistant général.*

## CONSEIL GÉNÉRAL

- 263 **ROME** Communiqué officiel, *André L. Simonart, Secrétaire général.*  
264 **ROME** Nominations 2021 - 1, *André L. Simonart, Secrétaire général.*

## LA MISSION

- 266 **SAP** Changements climatiques. Provoqués à aller plus loin, à nous remettre en question, *Norbert Angibaud.*  
271 **PAC** Comment les populations réagissent au changement climatique et aux défis écologiques dans le Sud-Kivu, *Bernard Ugeux.*  
274 **PAO** Le Niger et sa réalité climatique : la mission va jusque là : s'adapter, *Valéry Sindyigaya.*  
277 **AMS** L'administration centralisée des finances répond-elle encore aux besoins de notre Société ?, *Jean-Claude Pageau.*  
282 **PAO** L'auto-prise en charge. Le cas de la paroisse Saint-Jean XXIII de Ouagadougou, *Communauté des Missionnaires d'Afrique.*  
286 **MAGHREB** Que dire à propos de la formation des économistes ?, *René Mounkoro.*  
289 **PEP** Lavigerie et les signes de son temps, *Francis Nolan.*

## NOTICES

- 296 Robert Nicolas      300 Bruno Perlein      305 Fernand Lambert  
308 Georg Luckner      312 Hans Schmidt      315 Marcel Mangnus

## R. I. P.

- 319 Confrères et SMNDA décédés récemment

